



MILLE-FEUILLE

DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°162

BALAK

14 & 15 Juillet 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Pa'had David	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	32



Torah-Box

PARACHA BALAQ 5782

UN PEUPLE BENI

Le peuple juif a toujours intrigué les nations qui l'ont conquis et essayé de le soumettre. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire et aujourd'hui encore, le regard que portent les nations sur ce peuple nous fait découvrir le génie de ce peuple du fait de son élection par le Créateur et de la protection divine dont il bénéficie. Les divers aspects de l'antisémitisme sont en fait révélateurs de la nature de ce peuple, nature que certains juifs eux-mêmes veulent ignorer pour se fondre dans le creuset de l'humanité.

Le Prophète Bil'am, car c'est un véritable prophète que Dieu a accordé aux nations, a exprimé dans ses bénédictions, les caractéristiques de ce peuple singulier, traits de caractère ayant servi à alimenter l'antisémitisme des ennemis d'Israël au cours des âges. En effet l'antisémitisme n'est pas monolithique et prend même parfois comme aujourd'hui, une coloration politique avec différentes appellations, dont l'anti-Sionisme. Au travers les bénédictions de Bil'am dont le fond de la pensée était de maudire ce peuple, il est possible de découvrir l'origine de la haine que portent les nations et les hommes à cette entité curieuse que sont les Hébreux devenus les Israélites puis les Juifs, noms différents que certains juifs eux-mêmes, se donnent selon les époques pour ne pas subir l'hostilité de leurs voisins. Par exemple en France au 19^{ème} siècle, on a une prédilection pour l'emploi de l'appellation "israélite" plutôt que "juif" souvent employé avec un sens péjoratif : Consistoire israélite, Séminaire israélite, les israélites français, alors que depuis le début du Sionisme, on est revenu au terme "juif", l'Agence juive, l'Etat juif, les Juifs français, ou les français juifs....

LES BENEDICTIONS DU PROPHETE DES NATIONS.

Les bénédictions exprimées par la bouche de Bil'am à contrecœur, ont en réalité pour origine, le Dieu tutélaire d'Israël. Les interprétations données par nos Sages de ces bénédictions, définissent le caractère spécifique du peuple juif, retracent les événements marquants de son histoire et expliquent en quelque sorte les raisons de l'antisémitisme. En fait Bil'am observe le comportement des Enfants d'Israël et son regard lui inspire les paroles qu'il prononce sur ce qui constitue le secret qui rend ce peuple invincible, ce qui suscite la jalousie et la haine des nations.

« C'EST UN PEUPLE QUI DEMEURE SOLITAIRE ET NE SE CONFOND PAS PARMI LES NATIONS. » (Nb 23, 9)

Bil'am exprime l'un des arguments les plus courants justifiant l'antisémitisme, le particularisme d'Israël. Le monde ne supporte pas que l'on soit différent. Or le particularisme est un élément essentiel du caractère et de l'identité du peuple juif. Il ne peut se mêler à aucun autre peuple de manière intime, car le feu qui l'anime se trouverait éteint par l'eau que constituent les autres nations. Le Midrach Hagadol voit dans cet oracle, une référence au destin d'Israël qui est de demeurer distinct des autres nations. Lorsque les enfants d'Israël vivent leur propre tradition, même lorsqu'ils sont installés parmi les nations, ils ont davantage de chance de subsister. Et même quand ils cherchent à fonder leur existence sur les mêmes bases que les autres nations, le monde est là pour leur rappeler leurs origines. Malgré leur petit nombre, les Juifs sont perçus par les nations comme étant innombrables.

Paroles de consolation ou de promesse, paroles d'encouragement ou d'espérance, paroles de pleurs ou de prières, paroles de Torah le peuple n'a cessé de parler depuis qu'il est apparu sur la scène de l'histoire, à l'image de son Créateur qui, par la parole, a donné naissance au monde.

Quand le peuple perd son langage, il oublie du même coup son identité. Le langage n'est pas la langue. La Tradition permet de lire le *Chema'* en toutes langues que le récitant comprend. Le langage est une expression de son particularisme, de son intimité. Tout le monde comprend l'expression « désolé, nous ne parlons pas le même langage », même si la langue est commune.

« IL N'APERÇOIT PAS D'INIQUITE EN JACOB,., ET L'AMITIE D'UN ROI LE PROTEGE , OUTEROU'AT MELEKH BO » (23,)

Est-ce à dire que les Juifs sont parfaits ! Dans cette prophétie, il s'agit du regard que Dieu porte sur le peuple, un regard de bienveillance qui apprécie la capacité de ce peuple de se redresser, de retrouver le vrai chemin de la vie. C'est ce que suggère l'emploi du mot *terouah* qui fait penser à la sonnerie du *Shofar* de *Rosh Hashanah* et à l'appel à la *teshuvah*, au repentir.

Le Prophète a compris ce phénomène unique en son genre que l'on ne rencontre qu'au sein du peuple juif : même si une personne tourne complètement le dos au judaïsme, elle garde en elle une étincelle divine, qui peut se transformer en une flamme de repentir et en un éveil de la présence divine dans son cœur. Malgré les apparences, un enfant d'Israël garde toujours enfoui profondément dans un coin de son cœur le Dieu de ses ancêtres qui se traduit par la tendance d'agir avec bienveillance envers autrui.

« C'EST DIEU QUI LES A FAIT SORTIR D'ÉGYPTE, (ISRAËL) VIGOUREUX COMME LE CERF » « POINT DE SORTILEGE EN ISRAËL » (IB. 24,21)

Le peuple juif ne cesse d'évoquer ses origines et la protection divine qui assure sa pérennité, contrairement aux prévisions des nations qui annoncent chaque fois la fin de son existence. Après avoir été persécuté, subi des traitements avilissants et même frôlé l'extermination totale, le peuple fait preuve de vigueur et d'une puissance insoupçonnée pour se relever, situation inacceptable pour les nations qui ont du mal à voir ce peuple triompher et relever la tête.

Oubliée l'histoire sainte et l'apport spirituel du judaïsme à la civilisation occidentale, Israël est alors traité de dominateur s'accaparant ce qui ne lui appartient pas. On lui dénie le droit de se défendre « *Voici ce peuple il se lève comme une lionne, il se dresse comme un lion il ne se reposera pas avant de dévorer sa proie* »

Accusé de faiblesse, de lâcheté, il devient criminel et tortionnaire dès qu'il prend les armes pour se défendre. Si la Torah le compare à un lion, les animaux sauvages ne tuant que pour le besoin de subsister, c'est justement le cas d'Israël qui ne fait la guerre que par nécessité.

« QU'ELLES SONT BELLES TES TENTES O JACOB, TES DEMEURES O ISRAËL » (IB. 24, 5)

Bil'am est saisi et impressionné par les qualités de ce peuple dans son comportement : la disposition des tentes exclut tout voyeurisme et préserve le respect de l'intimité de la vie privée de chacun. Les tentes de Jacob sont belles non pas tant du point de vue esthétique que de par la lumière et du sentiment de bonheur qui s'en dégagent, un havre de paix et de sainteté. L'emploi de deux termes différents, les tentes et les demeures, n'est pas un effet de style. *Les tentes*, demeures fragiles soumises aux intempéries sont liées à Jacob, le juif de la *Golah* au statut instable, souvent persécuté physiquement et psychologiquement. Même en exil, la demeure juive est un havre de paix, d'amour et de lumière. *Les belles demeures* sont liées à Israël ayant retrouvé sa Terre, le Juif fier qui reconstruit son pays la tête haute, capable de se défendre et d'envisager un avenir lumineux.

Les mots *Ohel* et *Mishkane* désignent également les demeures consacrées à Dieu, les Maisons de prières. Le peuple juif fait une place à Dieu dans sa demeure au quotidien, par la pause des *Mezouzot* dans chaque pièce mais également par le culte domestique au niveau de la table, c'est-à-dire tout ce qui touche à la purification du corps et à la nourriture par la cacheroute. La sanctification de toutes les actions quotidiennes est certainement l'un des traits caractéristiques, du peuple juif.

Bil'am a certainement voulu mettre l'accent sur le caractère spécifique de ce peuple qui vise toujours d'aller plus loin et plus haut dans tous les domaines, symbolisé par le passage de la *tente*, demeure fragile et temporaire vers une *demeure* solide et plus sécurisante. L'Israël moderne qui s'illustre par le grand nombre d'avancées dans tous les domaines, loin de susciter l'admiration, accroît la haine gratuite générée par une secrète et coupable jalousie. L'attachement d'Israël à ses traditions irrite le monde qui préfère se projeter vers la facilité et le vide de la vie.

La prédilection pour l'étude de la Torah et pour l'étude en général, fait du peuple juif un peuple à part, un peuple béni qui réussit dans ses entreprises. Malgré tous ses efforts pour s'intégrer sur le plan international, Israël subit un traitement à part. Cette situation révoltante est illustrée au sein de l'instance internationale censée faire régner la justice et l'harmonie dans le monde. Les prévisions de Bil'am trouvent une illustration dans l'attitude de l'ONU face à Israël. Cette instance internationale est un symbole : Israël n'y a droit qu'à des critiques et des condamnations !

« BENI CELUI QUI TE BENIT, MAUDIT CELUI QUI TE MAUDIT »

Cette prophétie se réalise constamment sous nos yeux, en ce sens que l'attitude vis-à-vis d'Israël est en définitive un baromètre de civilisation. Israël espère voir le monde sortir de son aveuglement pour s'ouvrir à une vie de vérité et de lumière.

PA'HAD DAVID

Balak

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Israël s'établit à Chitim. Là, le peuple se livra à la débauche avec les filles de Moav. Elles convièrent le peuple à leurs festins idolâtres (...). Israël se prostitua à Baal-Péor et le courroux du Seigneur s'alluma contre Israël. » (Bamidbar 25, 1-3)

Comment comprendre que les enfants d'Israël, qui avaient déjà reçu la Torah et appartenaient à la « génération de la connaissance », composée d'hommes pieux, aient pu tant déchoir au point de fauter par la débauche et l'idolâtrie ? Le terme *avoda* (travail) se réfère à toute occupation physique de ce monde, notamment à l'activité de l'homme lui assurant son gagne-pain. Mais ce mot désigne également ses activités spirituelles, par lesquelles il effectue son service divin, comme l'étude de la Torah, l'observance des *mitsvot* et les actes charitables. En particulier, la prière est désignée par ce vocable, comme le déduisent nos Sages (*Taanit* 2a) du verset « Et Le servir de tout votre cœur » – « Quel service se réalise-t-il par le cœur ? C'est la prière. »

Par conséquent, de même que l'homme emploie son corps pour son travail matériel, il lui incombe d'y avoir recours pour le spirituel, afin de servir l'Éternel. Car le service divin, d'une sainteté suprême, ne devrait pas être négligé par rapport aux activités physiques, aussi convient-il d'utiliser son corps à bon escient pour servir le Créateur.

Si l'on réfléchit, on réalisera que notre service divin répond aux mêmes exigences que notre corps. En effet, celui-ci fonctionne jour et nuit sans interruption. Le cœur bat continuellement, le sang circule constamment et même le cerveau est toujours actif. Si l'un d'eux en venait à s'arrêter, serait-ce l'espace de quelques instants, les conséquences seraient dramatiques.

Par ailleurs, chaque membre et tendon connaît sa fonction propre, son rôle à assumer dans le corps,

maskil LÉDAVID

La constance
dans le
service
divin



au bon fonctionnement duquel tous contribuent. Grâce à leur coopération permanente, l'ensemble qu'ils forment, appelé corps humain, a la possibilité de bien fonctionner. Si, à D.ieu ne plaise, survenait le moindre dysfonctionnement, cela pourrait porter atteinte à tous les systèmes du corps, susceptibles de s'arrêter les uns après les autres, pour finalement entraîner la mort de la personne.

Le service divin, lui aussi, n'admet pas de temps d'arrêt. Or, après le don de la Torah au mont Sinaï, nos ancêtres s'installèrent à Chitim, où ils cessèrent momentanément d'étudier et de servir le Créateur. C'est la raison pour laquelle, bien qu'ils eussent reçu la Torah et malgré leur niveau élevé et les miracles divins auxquels ils avaient assisté, comme la victoire contre les puissants rois Si'hon et Og, ils tombèrent dans le péché. Car, ayant opté pour le repos à Chitim, la sottise (*chtout*, mot pouvant être rapproché du nom de cet endroit) prit le dessus.

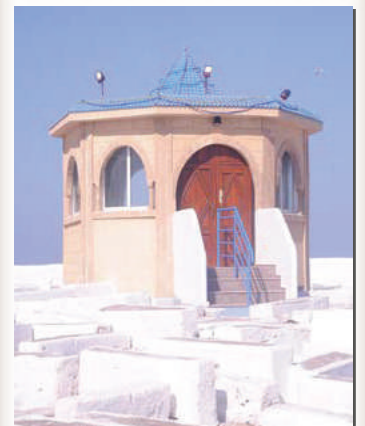
Comme nous le savons, la Torah a le pouvoir de protéger l'homme de toute calamité et de le mettre à l'abri du mauvais penchant. En son absence, il tombe donc immédiatement dans les filets de ce redoutable ennemi. Balak et Bilam, qui avaient la dimension d'Amalek, c'est-à-dire du mauvais penchant, profitèrent du relâchement en Torah des enfants d'Israël pour les pousser à la débauche.

Pin'has eut alors le courage d'intervenir. Avec détermination, il prit une lance pour stopper l'épidémie et venger l'honneur divin. Il démontra ainsi à tous que le service divin n'est pas compatible avec le repos, le laisser-aller, ni la concession.

En récompense à son zèle pour défendre l'honneur de D.ieu, il fut rétribué déjà dans ce monde, où il reçut la prêtrise pour sa lignée, tout au long des générations.

17 Tamouz 5782
16 juillet 2022

1247



Hilloulot

Le 10 Tamouz, Rabbi Israël Yaakov Elgazi, auteur du *Ara Dérabanan*

Le 10 Tamouz, Rabbi Meïr Melloul

Le 11 Tamouz, Rabbi Attia 'Houri, l'un des Sages de Djerba

Le 11 Tamouz, Rabbi Tsvi Hirsh de Ziditchov, auteur du *Tsvi Latsadik*

Le 12 Tamouz, Rabbénou Yaakov, le *Baal Hatourim*

Le 12 Tamouz, Rabbi Aharon Benhaïm

Le 13 Tamouz, Rabbi Yaakov Fitoussi, auteur du *Yérekha Yaakov*

Le 13 Tamouz, Rabbi Chmouel Sheinberg, *Roch Yéchiva* de Migdal HaTorah

Le 14 Tamouz, Rabbi Mordékhaï Attia, l'un des Sages de Syrie

Le 14 Tamouz, Rabbi Békhor Réfaël Halévi

Le 15 Tamouz, Rabbi Chlomo Machia'h

Le 15 Tamouz, Rabbi 'Haim Ben Attar, le *Or Ha'haïm*

Le 16 Tamouz, Rabbi Yaakov Chmariyahou Deutch, président du Tribunal rabbinique du cercle 'Hatam Sofer

Le 16 Tamouz, Rabbi Chimon Moché Diskin, auteur du *Masat Hamélekh*





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Une impressionnante révélation céleste

La synagogue est la demeure de l'Éternel, le lieu où nous nous attachons à Lui, une citadelle vers laquelle toutes les bouches sont tournées, un bastion où les prières de tous sont écoutées. Cet endroit saint nous a été donné afin que nous puissions renforcer notre lien avec D.ieu. Il semble donc évident que toute parole profane doit y être proscrite, en particulier durant la prière, moment doté de la plus grande sainteté.

L'interdiction de parler pendant la prière n'est pas uniquement une bonne habitude, mais constitue une loi. Cet interdit ne se limite pas au moment où l'on prie soi-même, mais s'étend également à celui où les autres fidèles sont en train de prier. De même qu'on n'a pas le droit de déplacer un objet *mouktsé* le Chabbat, il est absolument défendu de parler pendant la prière à la synagogue.

Dans notre *paracha*, Bilam fait l'éloge des lieux d'étude et de prière du peuple juif : « Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Yaakov ! » D'après nos Sages, cette bénédiction nous renseigne sur la malédiction qu'il désirait prononcer : jaloux de nos synagogues, source de notre pouvoir, il voulait y fixer son mauvais œil afin de nous faire perdre ce précieux atout. Mais le Créateur ne lui en donna pas le loisir et le contraignit à formuler une bénédiction à ce sujet.

Aussi, saisissons cette bénédiction à deux mains, cultivons la sainteté de la synagogue et l'interdiction d'y converser pendant la prière ! Certes, ceci n'est pas toujours facile. Il arrive que nous voulions juste dire un mot ou que certaines nouvelles soient vraiment intéressantes. Mais, combien vaut-il la peine de se garder de toute parole futile durant la prière ! Car c'est le moment où l'Éternel prête une oreille attentive à nos prières et déverse sur nous, avec Miséricorde, un immense influx de délivrances.

Dans le journal *Dirchou*, Rav Acher Kobalsky *chelita* a publié une anecdote qui eut lieu au mois de Nissan de l'année dernière et bouleversa tout New York et ses environs. Une révélation céleste, en direct du monde de Vérité, sur un fait d'actualité.

Il y a quelque temps, un Juif new-yorkais, Rav Chalom Kahalni *zatsal*, décéda. Il atteignit certes un bel âge, quatre-vingt-dix ans, mais comptait parmi les centaines de victimes de l'épidémie du coronavirus. Or, quelques jours après sa disparition, il apparut en rêve à son fils, Rav Yéchayahou.

Ce dernier, saisi de terreur, fut bientôt couvert d'une transpiration froide. Voilà qu'il voyait clairement son père, qui avait déjà rejoint les sphères supérieures, le visage rayonnant, avec son habituel sourire. S'approchant de son fils, il lui dit :

« Cher fils, sache que, dans les cieux, j'ai reçu la permission de descendre sur terre pour te révéler la raison de ce terrible fléau qui frappe l'univers, afin que tu la diffuses dans le monde entier : une attitude irrespectueuse dans les synagogues. Elles sont un lieu saint destiné à la prière, mais les gens ont tendance à le négliger et à trébucher en prononçant des paroles profanes pendant la prière. J'ai reçu la permission de te le révéler parce que, toute ma vie durant, j'ai veillé à ne pas prononcer de propos futiles à la synagogue. »

Le fils resta interdit, tandis que son père poursuivit : « Pour te prouver la justesse de mes propos, je te donne un signe. Le nom scientifique attribué à cette épidémie est covid-19. Le mot *covid* fait allusion au manque de *cavod* (respect), tandis que le nombre 19 renvoie à ce chapitre du livre de Vayikra, où figure l'injonction "Vous craindrez Mes sanctuaires". Ce verset de la section de Béhar a dû être lu à l'extérieur des synagogues, qui étaient fermées, de sorte à souligner que ce fléau a éclaté à cause du mépris de cet ordre. »



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto *chelita*

La double perte

Un jour, un Juif vint me voir pour me faire part de ses problèmes conjugaux. Il me raconta que son épouse ne cessait de se plaindre du fait qu'il investissait trop de temps dans l'étude de la Torah et l'observance des *mitsvot*, sur le compte du travail et de leur gagne-pain. Il ne trouvait pas de solution à leur problème, parce que, de son point de vue, il aspirait au contraire à augmenter ses activités spirituelles.

Après avoir écouté son discours douloureux, je tentai de parler à sa femme pour lui expliquer qu'on ne perd jamais de s'impliquer dans la Torah et les *mitsvot*. Au contraire, ce sont elles qui déversent sur nous et notre famille l'abondance, la bénédiction et tout le bien.

Cependant, elle refusa d'accepter mes paroles et campa sur sa position. Elle estimait que son mari était paresseux, car il délaissait le travail au profit de l'étude. Dans l'intention de rétablir la paix au sein de leur foyer et d'éviter une profanation du Nom divin, je conseillai à cet homme d'écouter son épouse et de travailler davantage.

Un an plus tard, il revint me voir, complètement déprimé. « Vénéré Rav, pourquoi m'avez-vous dit de plus m'investir dans mon gagne-pain ? À présent, j'ai fait faillite dans mon entreprise et j'ai encore moins d'argent qu'auparavant. »

Je lui répondis : « Je t'avais donné ce conseil, parce que je craignais que tu perdes ta femme et ton argent. J'espérais qu'en l'écoutant, tu gagnes au moins la paix conjugale. »

« Et où en suis-je maintenant ? reprit-il. Exactement dans la condition que le Rav craignait que je tombe : j'ai perdu ma femme et mon argent, puisque ma faillite a aggravé nos relations. »

J'eus beaucoup de peine à apprendre ce qui lui était arrivé et lui conseillai de revenir à sa situation précédente, en investissant le plus clair de son temps à l'étude et aux *mitsvot*. Puis je le bénis, en m'appuyant sur le mérite de mes saints ancêtres et de son étude de la Torah, en lui souhaitant que l'Éternel lui accorde Son assistance dans tous les domaines.

Parfois, quand on ne parvient pas à percevoir la récompense attribuée, dans ce monde, aux personnes qui étudient la Torah, on doit se souvenir qu'une immense rétribution leur est réservée dans le monde futur – trois cent dix mondes de bénédictions. Cette pensée nous encouragera à nous renforcer dans l'étude de la Torah.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Le pouvoir protecteur de la Torah

« Il n'aperçoit point d'iniquité en Yaakov, Il ne voit point de mal en Israël : l'Éternel, son D.ieu, est avec lui et l'amitié d'un Roi le protège. » (Bamidbar 23, 21)

Alors que Balak était venu pour écouter comment Bilam maudissait le peuple juif, Bilam se mit à proférer son oracle et dit : « Il n'aperçoit point d'iniquité en Yaakov, Il ne voit point de mal en Israël : l'Éternel, son D.ieu, est avec lui et l'amitié (*téroua*) d'un Roi le protège. » En d'autres termes, quand les enfants d'Israël étudiaient la Torah et se hissent au niveau de rois, c'est-à-dire d'érudits (cf. *Guitin* 62b), ils méritent que se réalise le début du verset, c'est-à-dire qu'il ne leur arrive aucun mal, et ce, même si le plus grand prophète des nations tente de les maudire.

Ajoutons que le terme *téroua* (litt. : sonnerie) est composé du mot Torah et de la lettre *Ayin*, en référence à la Torah qui peut être interprétée selon soixante-dix facettes. Les enfants d'Israël ont le mérite de couronner l'Éternel et d'être appelés les fils du Roi lorsqu'ils étudient la Torah. Le cas échéant, D.ieu est avec eux et ils échappent à toute calamité. Notons que les initiales des mots *outrouat mélekh bo* équivalent numériquement à quarante-huit, nombre de prérequis de la Torah (cf. *Avot* 6, 6), tandis que les dernières lettres de *mélekh bo* équivalent à vingt-six, valeur numérique du Nom divin.

Bilam, qui voulait détruire, finit par construire, puisqu'il nous a donné de merveilleux conseils pour avoir droit à la protection divine. Soulignons toutefois que bien qu'il énonça la vérité, il persista dans son impiété, parce qu'il n'appliquait pas ses propres sermons et, de surcroît, était animé de nombreux vices, tous provenant de sa grande présomption.

Un de mes élèves, Monsieur Kadoch de Raanana, m'a raconté que son associé avait un procès important dans lequel il risquait de perdre une énorme fortune. Ce dernier vint me voir pour solliciter ma bénédiction, mais je n'acceptai de la lui donner qu'à condition qu'il réserve des plages horaires à l'étude de la Torah, sans quoi elle ne pouvait se réaliser. Au départ, il tenta de s'esquiver, sous prétexte de ne pas en avoir le temps, mais je ne céda point. Finalement, il s'engagea à fixer des moments pour l'étude, malgré ses nombreuses occupations. Or, le mérite de la Torah joua effectivement en sa faveur et il sortit blanchi de ce procès.

Il suffit à cet homme de se fixer des moments d'étude pour jouir de l'application du principe : « Quiconque se soumet au joug de la Torah se verra dégagé de celui des instances dirigeantes et des impératifs de la subsistance. » (*Avot* 3, 5) Certes, il existe des hommes qui se vouent pleinement à l'étude et sont entourés de difficultés de toute part. Mais « les choses cachées appartiennent à l'Éternel » (*Dévarim* 28, 29)

et nous ne devons pas poser de questions sur ce qui nous dépasse.

LE CHABBAT

Les préparatifs du Chabbat



Après s'être lavé en l'honneur de Chabbat et avoir revêtu les vêtements de ce jour, il est recommandé de lire sur une douce mélodie « deux fois la Torah et une fois le Targoum ». On s'emplira alors de joie et ressentira combien son âme aspire à la venue du Chabbat. Rav Elazar Ména'hém Shakh *zatsal* affirme à cet égard : « Je ne connais pas d'instant de satisfaction et de joie aussi intense que celui où je suis assis, la veille de Chabbat, avec les habits de ce jour, et où je lis tranquillement la *paracha* de la semaine, deux fois dans la Torah et une dans le Targoum, tout en attendant la venue de la reine Chabbat. »

À partir de *min'ha kétana* [deux heures et demie *zmaniyot* avant la sortie des étoiles], il est interdit d'effectuer des travaux fixes qui ne sont pas pour les besoins du Chabbat. Celui qui en fait à ce moment-là n'y verra pas la bénédiction ; même s'il gagne de l'argent pour ce travail, il le perdra ailleurs. Par contre, il est permis de faire un travail provisoire presque jusqu'à l'entrée du Chabbat, comme coudre un bouton, écrire une lettre à un ami, vendre une marchandise, laver des habits à la machine. De même, tout travail permis pendant *'hol hamoèd* l'est également la veille de Chabbat.

Un travail nécessaire au Chabbat peut être réalisé durant toute la journée le précédant, même par un professionnel. Ainsi, il est permis de réparer un court-circuit ou une *plata*. Dans le même esprit, les propriétaires de magasins vendant de la nourriture pour Chabbat peuvent laisser leur commerce ouvert toute la journée, à condition de réserver suffisamment de temps pour pouvoir rentrer à temps chez eux et se préparer calmement à recevoir le jour saint.

Un scribe [qui écrit des *sifré Torah*, *téfillin* ou *mézouzot*] n'a pas le droit de travailler après *min'ha kétana*, sauf s'il n'a pas les moyens d'acheter le nécessaire pour Chabbat et compte employer l'argent reçu dans ce but. Dans tous les cas, il est permis de corriger dans le *séfer Torah* la *paracha* de la semaine.

Il est permis, et c'est même une *mitsva*, de rédiger de nouvelles interprétations sur la Torah, à la main ou à l'ordinateur. Toutefois, celui qui travaille en tant que dactylographe, même s'il s'agit de paroles de Torah, devra s'arrêter avant *min'ha kétana*.

Un agent de voyage n'a pas le droit de vendre des billets dont le vol débute jeudi ou vendredi et l'atterrissage précède l'entrée du Chabbat, mais ne permet pas aux passagers de rejoindre leur domicile à temps. Cela reviendrait à assister autrui à commettre un péché. Cependant, s'il y a une chance raisonnable d'arriver chez soi en voiture avant Chabbat, il est permis de vendre de tels billets.

Un distributeur automatique de nourriture ou de boisson peut être laissé en fonctionnement pendant Chabbat dans un quartier de non-Juifs. Il est souhaitable d'avoir l'intention de ne pas acquérir l'argent gagné avant la sortie du Chabbat.

Le répondeur automatique du téléphone ou un fax n'ont pas besoin d'être débranchés avant Chabbat.



en SOUVENIR DU JUSTE

Rabbénou
'Haïm
Ben Attar
zatsal

Rabbénou 'Haïm Ben Attar – que son mérite nous protège –, auteur du célèbre commentaire Or Ha'haïm, naquit en 5456, à Salé, au Maroc. Son père, Rabbi Moché, était le fils du Gaon et saint Rabbi 'Haïm, et sa famille appartenait à une prestigieuse lignée de Sages d'Espagne. Son grand-père, dont il portait le nom, lui enseigna la Torah, comme il l'écrit dans l'introduction de son ouvrage *'Hefets Hachem* :

« J'ai étudié la Torah auprès de mon Maître, mon grand-père, le célèbre Sage, pieux et humble, Morénou 'Haïm Ben Attar. Dans son enseignement, j'ai puisé des eaux de vie et sous sa tutelle j'ai grandi. Depuis que j'ai commencé à apprendre de lui, je peux attester que, dans sa grande piété, il dormait moins que la moitié de la nuit, même en Tamouz. Car il pleurait à chaudes larmes, comme une veuve, la destruction du Temple et, le reste de la nuit, il étudiait avec moi ou un autre de ses descendants. »

Dès son plus jeune âge, le Or Ha'haïm jura que, quand il grandirait, il s'efforcerait au maximum de restaurer la couronne du peuple juif. À un âge très précoce, il adopta des conduites saintes et ascètes et tous prédirent qu'il était destiné à la grandeur. À l'écart du monde matériel, il pratiquait des jeûnes et des mortifications, qui ne l'empêchèrent pas de se consacrer à l'étude de la Torah. Dans sa jeunesse, il composa un ouvrage de *'hidouchim* sur quelques traités du Talmud, *'Hefets Hachem*.

Sa notoriété se répandit rapidement dans la ville, où les Juifs commencèrent à affluer vers son *beit hamidrach* pour profiter de ses enseignements. Loin de s'enfermer dans une tour d'ivoire, il enseigna Torah et morale au large public, qui ne montra aucune réticence à écouter un si jeune Maître.

Citons ici un extrait de l'ouvrage *Divré Chalom*, qui rapporte les paroles de Rav Yé'hezkel Shraga Halberstam zatsal de Chinawa, auteur du *Divré Yé'hezkel*, prononcées à son retour d'Israël :

« Le Rav saint et pur, redoutable et élevé, Rabbi 'Haïm Ben Attar, avait deux femmes épousées par *yiboum*. Avant son décès, elles se lamentèrent devant lui, le suppliant de leur donner un conseil qui leur permettrait de trouver une subsistance après son départ. Il leur dit : «Voici mes *téfillin* ; je vous les donne. Après ma mort, publiez partout que celui qui le désire peut venir prier avec mes *téfillin*, en échange d'une certaine somme. Vous en retirerez un gagne-pain. Cependant,

je vous mets en garde d'une chose : surveillez bien que celui qui les porte ne prononce pas une seule parole profane, qui porterait atteinte à leur sainteté, entraînerait l'envol des lettres écrites sur les parchemins et rendrait les *téfillin* non valides. »

Il en fut ainsi. Après le décès du *Tsadik*, ses veuves diffusèrent cette proclamation et nombreux furent ceux qui frappèrent à leur porte, désireux de prier avec les *téfillin* du *Tsadik*. Grâce à cela, elles eurent de quoi vivre.

Un jour, un grand commerçant arriva dans ce but. Alors qu'il était en train de prier avec les *téfillin* du Sage, un homme fit soudain intrusion et dit qu'il avait quelque chose de très important à lui transmettre et ne pouvait pas attendre qu'il termine de prier. Les veuves surveillaient généralement que personne n'entre dans le *beit hamidrach* pendant que quelqu'un y priait avec les *téfillin*. Elles obligeaient celui-ci à prier seul, afin de s'assurer qu'il ne prononcerait pas de parole futile.

Mais cet homme était venu dans la précipitation et était entré sans en demander la permission. Les veuves manquèrent d'attention l'espace d'un petit instant, suffisant pour qu'il échange quelques paroles avec le commerçant. Quand elles constatèrent ce sacrilège, elles crièrent d'effroi. Elles vérifièrent ensuite les parchemins et trouvèrent qu'il ne contenait plus de lettres, qui s'étaient envolées dans les airs.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du *Tsadik*
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Balak (223)

לְכָה נָא אֶרָה לִי אֵת הָעָם הַזֶּה (כב. ו)

Va de grâce, maudis mois ce peuple (22. 6)

Constatons jusqu'où peut aller la malignité et la haine des nations à notre encontre, expliquait le **Hafets Haim** sur ce verset. Si un juif se trouve en situation de détresse, ou dans un moment difficile, que fait-il ? Il va trouver un Tsadik auquel il demande une Berakha, et il prie Hachem de tout cœur pour qu'il l'aide et le sauve. Mais ce n'est pas ainsi que réagissent les nations du monde. Quand Balak a éprouvé les plus vives craintes en raison d'Israël, il n'a pas fait appel à Bilam le « Sage et prophète » pour qu'il le bénisse et le protège, mais il a loué ses services pour qu'il maudisse Israël. Telle est leur nature: Plutôt que de réclamer de l'aide ou une Berakha pour eux même, ils demandent que l'on maudisse les autres.

« *Talelei Oroth* » Rav Ruvin zatsal

וַיִּתְנַחֵם מֵלֶאֱדָה ה' בְּדַרְךְ לְשָׁטָן לוֹ (כב. כב)

« Un ange de Hachem se mit sur son chemin pour lui faire obstacle » (22,22)

Rabbi Aharon Zakaï, donne un grand principe en s'appuyant sur le Midrach. C'était un ange de miséricorde, et il voulait l'empêcher de fauter et de se perdre. De là, nous apprenons l'ampleur de la miséricorde d'Hachem, qui a envoyé un ange spécialement pour empêcher Bilam de fauter et lui donner la possibilité de se repentir de ses mauvaises actions. Bien que Bilam n'ait pas été un homme ordinaire pour qu'on puisse dire que sa faute était involontaire, mais un très grand homme, ainsi qu'il est écrit « **Qui connaît la pensée d'Hachem** », et que tous ses actes aient été délibérés, parce qu'il avait une grande et profonde compréhension, malgré tout cela du Ciel on a eu pitié de lui. Si telle est la miséricorde envers un non-juif, à combien plus forte raison pour tout juif. C'est pourquoi lorsque l'on sent qu'on est vaincu par ses instincts et qu'on désire fauter, on doit se renforcer, et alors on recevra évidemment la pitié et l'aide du Ciel.

מִי מֵנָה עֶפְרַיִם יַעֲקֹב וּמִסְפָּר אֶת רֵבַע יִשְׂרָאֵל תָּמַת נִפְשֵׁי מוֹת יִשְׂרָאֵל וַתְּהִי אֶחָדִיתִי כְּמֵהוּ (כג. י)

Qui peut compter la poussière de Yaakov, dénombrer la multitude d'Israël (23. 10)

Nos Maîtres (Yalkout Chimoni 767) disent : Qui peut chiffrer le mérite des Béné Israël, le juif s'habille en vêtements de Chabbat et de fêtes, entre au bet Hamidrach et s'assoit par terre dans la poussière pour écouter des paroles de Torah du

Rav. Aussi Hachem dit aux Bne Israël : Puisque vous accomplissez les Mitsvot dans la poussière, Moi aussi, Je vous relèverai de la poussière. Le **Ben Ich Hai** fait remarquer que, malgré l'importance de l'étude de la Torah, nos maîtres dans ce Midrach, insistent surtout sur de nombreuses Mitsvot indépendantes de l'étude elle-même, et ils en font l'éloge. Ainsi l'honneur que l'on donne à Hachem se mesure par l'embellissement et le raffinement de la Mitsva, bien plus que la Mitsva elle-même. Car lorsqu'un juif accomplit scrupuleusement les Mitsvot et qu'il y ajoute des éléments personnels pour lesquels il n'avait aucune obligation, il révèle alors son grand amour pour Hachem. Tandis que s'il n'avait réalisé que son devoir, sans rien y ajouter, il se peut que sa motivation ait eu pour unique source la crainte de la punition, et non l'amour pour Hachem.

Les Trésors de Chabbat

מֵה טְבוּ אֹהֲלֵי יַעֲקֹב מִשְׁכְּנֹתֶיהֶם יִשְׂרָאֵל (כד. ה)

« Comme tes tentes sont bonnes, Yaakov, tes résidences Israël (24. 5)

Pourquoi au sujet de Yakov est-il fait mention des tentes, alors qu'en référence à Israël, il est question des résidences ? Cette déclaration, explique le **Hida**, fait allusion à ce que nos Sages ont déduit d'un autre verset: « **Yaakov se batit une maison** » dans le monde futur « ...Et pour son bétail, il fit des cabanes » en ce monde (Béréchit 33. 17). Autrement dit, pour le bétail, possession matérielle, Yakov s'est contenté d'édifier une structure provisoire, des cabanes, car telle était la manière dont il réglait les considérations de ce monde. Le plus important à ses yeux était les affaires du monde à venir, pour lesquelles il a érigé une maison, « Batiment en dur ».

Voilà pourquoi Bilam s'est exclamé : « **Comme tes tentes sont bonnes Yaakov** » Toi qui considères les sujets de ce monde comme secondaires et qui leur réserves justes des tentes, des structures temporaires. Mais tes résidences permanentes et durables, en vue du Monde à venir, tu les ériges dans des matériaux de haute qualité.

« *Talelei Oroth* » Rav Ruvin zatsal

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה קַח אֶת כָּל רֹאשֵׁי הָעָם וְהוֹקֵעַ אוֹתָם לְה' נִגְדַּת הַשָּׂמֶשׁ וְיִשָּׁב חֲרוֹן אַף ה' (כה. ד)

« Hachem dit à Moché : Prends tous les chefs du peuple et qu'ils pendent [les idolâtres] face au

soleil pour [accomplir la volonté de] D. Ceci détournera la colère d'Israël »(25,4)

Moché reçut l'ordre d'investir les juges du Sanhédrin de l'autorité nécessaire pour juger les cas capitaux. Leur zèle à punir les fauteurs et à appliquer la justice contre tous ceux méritant la peine de mort allait détourner la colère Divine. Il fallait ainsi pour cela que les coupables soient pendus en plein jour et que leurs corps soient dépendus et enterrés le jour même après le coucher du soleil. Selon une autre interprétation du verset 'face au soleil' signifie que la culpabilité des accusés devait être établie en les alignant. Devant les coupables, D. écartait les nuages et les rayons du soleil les éclairaient. Pour les hommes innocents, le nuage faisait écran aux rayons du soleil et le Beit Din les déclarait innocents. Selon une interprétation différente, Moché reçut l'ordre de punir les dirigeants car ils avaient assisté à la débauche et à l'idolâtrie du peuple sans intervenir.

Méam Loez

Moché écrivit son livre (le Houmach), la paracha de Bilam et le livre de Yov.

Guémara Baba Batra 15a

Pourquoi la Guémara dit-elle que Moché a écrit la paracha de Bilam? Ne fait-elle pas partie du Houmach rédigé par Moché? **Rachi** explique: Bien que la paracha de Bilam, dans le livre de Bamidbar (Balak), soit incluse dans les cinq livres du Houmach, elle doit être considérée comme une paracha indépendante. En effet, les prophéties et les allégories de Bilam sur les nations du monde n'ont aucun rapport direct avec Moché, sa Torah et les événements de sa vie et du peuple juif.

Le Ritba enseigne: La paracha de Bilam du Houmach a été rédigée comme toutes les autres parachiot par Moché, sous la dictée d'Hachem. Par contre pour la section de Bil'am rédigée par Moché, dont parle la guémara, il s'agit d'un livre spécial désigné: "Séfer Bilam" où est raconté, plus longuement que dans la paracha Balak, le déroulement des événements. Ce livre (séfer) a été perdu par la suite, comme ont été perdus d'autres séfarim.

Le Avi Ezri (sur Rambam dans Yessodé haTorah 6,7) écrit: Tous les prophètes reçoivent leur prophétie selon leur niveau et la comprennent selon leur état de préparation. Moché recevait sa prophétie avec une grande clarté et sans énigmes, selon le verset: « **Je lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes** » (Béaalotéha 12,8). Bilam aussi a bénéficié ici, exceptionnellement, d'une prophétie claire afin d'être obligé, malgré lui, de bénir le peuple juif. Cependant, le manque de préparation de Bilam pour cette prophétie a obligé Moché à réécrire

cette section comme une copie; c'est cela qui différencie la paracha Bilam des autres parachiot du Séfer Torah écrites directement par Moché.

Du fait que les bénédictions que contient la paracha Balak ont été imposées au prophète des nations Bilam, qui avait l'intention de maudire ce peuple, Moché a dû réécrire cette paracha de Bilam, afin que ces bénédictions émanent d'une source pure et non d'une source impure.

Halakha : Maquillage pendant Chabbat

Rouge à lèvres : Il est interdit de mettre du rouge à lèvres Chabbat quelle que soit sa couleur, même si on en avait déjà mis avant Chabbat et qu'on l'oublie en remettre uniquement pour renforcer sa couleur. Cependant s'il est liquide et transparent, certains décisionnaires permettent de l'utiliser, à condition de ne pas avoir mis de rouge à lèvres de couleur au préalable. D'autres décisionnaires se montrent plus stricts à ce sujet, c'est pour cela que si l'on n'en a pas l'habitude, il vaudra mieux éviter d'utiliser un rouge à lèvres même s'il est transparent et liquide.

Rav Cohen

Dicton : Les larmes sont la transpiration de l'âme.

Rav Raphael Hirsh

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, שש בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל ריזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר, אליהו בן זהרה.





Rav Haiman Cohen,
Rosh Yeshiva Tzofim Bnei Baruch
et du Cédal d'Orléans-Montreuil

Sortie de Chabbat Houkat, 4 Tamouz
5782

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Les coutumes ashkénazes 2. La caisse de bienfaisance « 3 תמכין דאורייתא ». Règles de calcul – La suite 4. Nous étudions la Torah – C'est une valeur sûre 5. De quelle couleur était la vache rousse ? 6. Il y a un ordre pour la Michna 7. « Moché et Aharon vinrent de devant l'assemblée » - Le Targoum de Rav Saadia Gaon 8. Pour boire de l'eau, qui a la priorité, l'homme ou l'animal ? 9. Quelle est la faute lorsque le verset dit : « puisque vous n'avez pas cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël » 10. Au sujet de la colère 11. La période de Tamouz 12. Un nouveau fruit et se couper les cheveux durant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av

La Torah des coutumes

Chavoua Tov Oumévorakh. Un sage m'a envoyé un livre – « החיפני והגלילי », (et je ne lui ai pas répondu, car il n'y a pas d'adresse. De nos jours, ils écrivent toutes sortes de lettres que je ne comprends pas, comme l'adresse Mail et toutes ces choses futiles). Qu'est-ce qu'il y a dans ce livre ? L'auteur s'appelle Rav Ytshak Dabda, et il veut obliger les ashkénazes en Galilée et à Haïfa à faire Birkat Cohanin tous les jours. Cela me rappelle ce qu'avait écrit une fois le Rav Chlomo Yossef Zavin dans Sofrim Ousfarim (partie 2 page 209). Il disait qu'il y a un nouveau livre d'un sage ashkénaze, qui demandait pourquoi de nos jours en Israël nous n'avons pas l'habitude de mettre les Téfilines pendant Hol Hamoèd, alors qu'il est possible de les mettre et qu'il y a plusieurs décisionnaires qui disent qu'il faut les mettre. Le Rav Zavin a dit à ce sujet que toute cette discussion est de trop, car cela fait des centaines d'années que les ashkénazes ne mettent pas les Téfilines pendant Hol Hamoèd, donc le débat est clos. Dans leurs villes, chacun avait sa coutume, mais de nos jours tout le monde est d'accord qu'on ne les met pas. Ici c'est l'inverse, l'auteur de ce livre veut que les ashkénazes se comportent comme les séfarades et fassent Birkat Cohanin tous les jours ? Ils ne

le feront pas. Pourtant dans le livre il objecte puis amène des preuves etc... Mais une chose dont on a pris la coutume depuis des centaines d'années, depuis l'époque du Rama (chapitre 128 paragraphe 44) et même avant, si tu as une question sur leurs avis – elle restera sous forme de question. Tu leur demanderas au Gan Eden... Comme le Gaon de Vilna disait : « j'ai plusieurs questions sur les Téfilines de Rabbenou Tam, je les lui dirai au Gan Eden ».

Il est plus facile pour un homme de faire bouger le pied d'Avner, plutôt que de faire bouger une coutume ashkénaze

Il faut apprendre du Rav Ovadia. Lorsqu'il venait pour changer des coutumes, il ne parlait pas avec les ashkénazes. Ils ont l'habitude de faire la Bérakha sur les bougies de Chabbat après les avoir allumées, mais il ne leur a rien dit. Bien qu'il ait une preuve du Mahariv qui a dit : « peu de femmes ont l'habitude de faire la Bérakha sur les bougies de Chabbat après les avoir allumées » ; cela sous-entend que la majorité des femmes font la Bérakha avant. Il y a aussi des sources d'anciens sages ashkénazes qui disaient de faire la Bérakha avant. Mais malgré cela, il est impossible de changer les ashkénazes. Qu'est-il écrit dans le Midrach (Kohelet Rabba 9,11) ? « Il est plus facile pour un homme de faire bouger un mur

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:36 | 22:58 | 23:06

Marseille 21:03 | 22:14 | 22:33

Lyon 21:16 | 22:29 | 22:46

Nice 20:57 | 22:08 | 22:27

baft.neshama@gmail.com

1

הנהגות חב"ד
הנהגות חב"ד
הנהגות חב"ד

הנהגות חב"ד
הנהגות חב"ד
הנהגות חב"ד

d'une épaisseur de six coudées, plutôt que de faire bouger le pied d'Avner ». Avner était très fort. Nous on peut dire qu'il est plus facile pour un homme de faire bouger le pied d'Avner, plutôt que de faire bouger une coutume ashkénaze... Peu importe s'ils sont plus indulgents ou plus sévères. Par exemple, ils ont l'habitude de manger de la viande qui n'est pas Halak, tu peux leur ramener le Chlah (Cha'ar Haotiot 50d), le Hokhmat Adam (Chaaré Tsedek Chaar Michpété Haarets 11,26), et le Tiferet Israël (voir responsa Bait Neeman partie 1 Yoré Déa chapitre 28 note 6), mais ils continueront à manger de la viande Cacher. C'est tout. Alors pourquoi faire toute cette guerre ? C'est une bataille perdue d'avance. Ne m'emmenez pas de livres.

Soutenir « תמכין דאורייתא »

Il y a une information : dans la Yéchiva, il y a l'organisme « תמכין דאורייתא », donc nous vous informons, et celui qui veut donner 360 Chekels pour les élèves de l'année prochaine qui n'ont pas les moyens, pour qu'ils puissent acheter tout ce dont ils ont besoin pour les livres etc..., que la Bérakha vienne sur lui.

Le programme éducatif de base brûlera les Récha'im

La semaine passée, nous avons dit que je ne reviendrai plus sur les sujets de calculs, mais que faire, nous devons faire taire les Récha'im, comme il est écrit : « les Récha'im sont comme une mer houleuse » (Yécha'ya 57,20). Le jour où ils ont quitté le gouvernement, ils disaient encore : « nous gardons nos positions sur le programme éducatif de base ». Et cette semaine justement, j'ai pensé à une règle de calcul très simple, bien plus simple que toutes les autres. Un homme pense à un nombre entre 5 et 30 et tu lui poses trois questions pour trouver à quel nombre il pense (comme la règle du Kol Bo vue la semaine dernière). Tu lui dis, partage le nombre en deux, et tu me dis ce qu'il reste qui ne peut plus être divisé, puis la même question en le partageant en trois, puis la même question en le partageant en cinq. Pour se rappeler de cette règle, il faut se rappeler du mot « בג"ה ». Prenons par exemple si la personne a pensé au nombre 29, si on le partage en deux la partie restante non divisible est 1, on multiplie ce résultat par 15. Puis on revient au nombre de base et on le partage en trois, la partie restante non divisible est 2, on multiplie ce résultat par 10. Puis on revient au nombre de base et on le

partage en cinq, la partie restante non divisible est 4, on multiplie ce résultat par 6. Enfin, on additionne les trois résultats trouvés, et on retire chaque tranche de 30. Donc ici, nous avons 15 plus 20 plus 24 qui donnent 59, et si on retire 30, il reste 29 qui correspond au nombre choisi par la personne.

Les règles derrière les calculs

Maintenant, je vais vous expliquer pourquoi cela fonctionne, c'est « une sagesse puissante » et une règle simple. Tu dois calculer. Celui qui étudie la Guémara est capable de faire des calculs, il active son cerveau. Voici la règle. Avant tout, il faut constater que les chiffres 2, 3 et 5 ne donnent pas de chiffre entier lorsqu'on les divise l'un par l'autre. Maintenant, pour comprendre par quel nombre il faut multiplier le résultat trouvé dans la première question, il suffit de multiplier la deuxième question par la troisième question, donc 3 fois 5, qui donnent 15. Si on partage ce résultat par 2, la partie restante non divisible est 1. Pour comprendre par quel nombre il faut multiplier le résultat trouvé dans la deuxième question, il suffit de multiplier la première question par la troisième question, donc 2 fois 5, qui donnent 10. Si on partage ce résultat par 3, la partie restante non divisible est 1. Pour comprendre par quel nombre il faut multiplier le résultat trouvé dans la troisième question, il suffit de multiplier la première question par la deuxième question, donc 2 fois 3, qui donnent 6. Si on partage ce résultat par 5, la partie restante non divisible est 1. Et c'est pour cela que la règle fonctionne.

L'étude de la Torah

Il faut comprendre que le cerveau d'un homme qui étudie la Guémara vaut dix cerveaux des professeurs. J'ai vu de mes propres yeux le dirigeant de Koupat Holim qui ne savait pas compter combien il devait me rendre. Il comptait avec ses doigts de mains et de pieds... Baroukh Hashem qu'il n'avait pas d'autres doigts, qui sait quel résultat il aurait pu trouver... C'est tellement simple, tellement clair, tellement bien. Qu'as-tu besoin de plus ? Si tu étudies Maharam Chif et que tu te casses la tête pour le comprendre, tu n'auras pas besoin ni de programme éducatif de base, ni de tendresse, ni de rien du tout. Si un homme veut faire des études pour pouvoir gagner de l'argent – qu'il le fasse, mais sans oublier la Torah. Nous étudions la Torah sans

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

intérêts. Rabbi Chlomo Lorintz était expert en économie d'une manière unique. Ils lui ont demandé où il avait appris tout ça, il a étudié à l'université ?! Non, il a étudié à la Yéchiva. Nous avons Rabbi Zamir Cohen Chalita qui te ramène toutes sortes de livres et toutes sortes de choses. Ils l'ont appelé et lui ont demandé : « Dis-nous, dans quelle université tu as étudié ? » Il leur a dit : « J'ai étudié dans l'université Porat Yossef... » Ils lui ont dit : « Nous n'avons jamais entendu parler de cette Université, nous ne la connaissons pas ». Il leur a dit : « A Jérusalem il y a « Porat Yossef ». Ils lui ont dit : « C'est une Yéchiva ! » Il leur a dit : « Et alors ? La Yéchiva c'est mauvais ? Au contraire, à la Yéchiva il y a dix Universités. A l'Université on étudie un programme précis, alors qu'à la Yéchiva c'est bien mieux. Tu étudies la Torah, le langage, la grammaire, le calcul, la médecine. Tu étudies tout ».

Le Talith qui a sauvé

C'est pour cela qu'un homme ne doit pas se voir mal ou se sentir mal car il ne connaît que la Torah. Une fois, il y avait un enfant interné à l'hôpital, et il fallait lui faire une injection précise (il souffrait de la maladie, le pauvre). Ils sont venus pour lui faire l'injection et ils lui ont dit : « tu dois enlever ton Talith Katan ». Il leur a dit : « Je n'enlève pas mon Talith Katan ». Ils lui ont dit : « C'est juste pour un instant ». Il leur a dit : « Non, je ne l'enlève pas ». Voici que descend le médecin directeur, et qu'il demande : « Pourquoi cet enfant n'a pas reçu de soin ? » Ils lui ont répondu : « Parce qu'il ne veut pas enlever son Talith Katan ». Le médecin regarda et dit : « Un instant, qu'est-ce que vous lui donnez ? Oh quel malheur ! Cette injection est dangereuse pour lui ! C'est bien que tu n'enlèves pas ton Talith Katan, cette injection est dangereuse pour toi, je vais t'en préparer une autre qui convient mieux, et tu n'auras pas besoin de retirer ton Talith Katan ! » Hashem veille sur ceux qui gardent ses Miswotes. Il les protège de tout mal. Il faut seulement que nous marchions dans le droit chemin. Il y avait un moment où beaucoup de femmes ont laissé tomber la perruque à cause d'un risque de Avoda Zara, et par ce mérite, le nombre de malades qui souffrait de la maladie qui fait perdre les cheveux avait considérablement diminué. Pour montrer que lorsque tu écoutes les paroles de la Torah avec attachement et amour, tu as une abondance de bénédictions du ciel. Ne cherche pas à ressembler aux autres. Si

la Torah a dit quelque chose, c'est ce que nous devons faire.

De quelle couleur était la vache rousse ?

Dans la Paracha de cette semaine, on parle de la Miswa de la vache rousse. Tout le monde dit que lorsqu'on dit vache rousse, cela signifie que sa couleur était rousse. Rav Saadia Gaon traduit le mot « אדומה » par « צפרה », et ce mot veut dire « jaune ». Et j'ai toujours entendu que dans le coran chez les arabes, le premier chapitre s'appelle « סוּרָא » « סורת אל בקרה » veut dire « chapitre » en arabe, et « אל בקרה » veut dire « de la vache ». Donc c'est le chapitre de la vache. Et là-bas, il est écrit « la vache jaune ». Pourquoi jaune ? Pourtant « rousse » veut dire « rouge ». D'où ont-ils amené le jaune ? Je me suis dit que ça devait faire partie des modifications qu'il a fait, on sait bien qu'il a modifié pas mal de choses. Mais au sujet de cette couleur « jaune », il ne s'est pas trompé, car même Rav Saadia Gaon (qui était proche de son époque, Rav Saadia Gaon est décédé il y a 1080 années, et par opposition, leur prophète était il y a plus ou moins 1400 années) traduit « פרה אדומה » par « vache jaune ». Et pourquoi Rav Saadia Gaon a traduit comme ça en simplicité ? Car dans le monde, ça n'existe pas une vache rouge comme le sang. Mais celles qui sont jaunes, elles se rapprochent du rouge. Or la Torah ne parle pas d'une chose qui n'existe pas dans le monde, c'est juste qu'elle est rare. Mais pourquoi est-elle rare ? Parce qu'il faut que tous ses poils soient roux, et s'il y a ne serait-ce que deux poils noirs, elle n'est pas valable. Il faut du temps pour trouver ça, surtout au moment où on en a besoin. C'est pour cela qu'à l'époque du deuxième Beit Hamikdash, ils avaient huit vaches rousses, la Michna (Para 3,5) les recense. La première vache, c'est Moché qui l'a faite, et ses cendres sont restées tout le temps du premier Beit Hamikdash. Et pour le deuxième Beit Hamikdash, ils en ont fait huit, donc au total, ça fait neuf vaches rousses. La dixième, c'est le Machiah qui viendra et qui la fera. Lorsque le Rambam mentionne la dixième vache (chapitre 3 des Halakhotes de vache rousse, loi 4), il dit : « והעשירית יעשה המלך המשיח מהרה יגלה, אמן כן יהי » - « et la dixième, c'est le roi Machiah qui se dévoilera bientôt qui la fera, Amen que ce soit sa volonté ».

Les cendres de la vache rousse après la destruction du deuxième Temple

Il y a une source dans laquelle le Rav Ari dévoile où il y a des cendres de la vache rousse, et il s'en servait pour Rabbi Haïm Vittal, il aspergeait sur lui des cendres de la vache et il lui disait : « maintenant tu es pur, et tu peux recevoir des choses profondes dans la Kabala ». Certains disent que même 300 ans après la destruction du deuxième Temple, ils avaient des cendres de la vache rousse. Il y a une Guémara dans Haguigua (25a) qui dit : « חֲבֵרִיא מְדִבֵּן בְּגִלְיָא » - « nos collègues se purifient en Galilé », et on explique que cela veut dire qu'ils avaient des cendres de la vache rousse. Mais que la Torah parle d'une vache qui n'existe pas, ce n'est pas possible.

Il y a un ordre pour la Michna

Il y a autre chose d'intéressant dans le livre du coran, c'est que ces chapitres vont du plus long au plus court. Le premier chapitre qui parle de la vache rousse contient 100 versets (qu'Hashem nous sépare l'impur du pur), dans le deuxième chapitre il y en a 90, et ainsi de suite, jusqu'arrivé au dernier chapitre qui contient le moins de versets. Par cela, ils ont compris une chose magnifique concernant les six livres de la Michna. Au sujet des six livres de Michna, tu ne vois pas qu'il y a un ordre chronologique (le Rambam s'est efforcé à trouver un ordre dans sa préface sur l'explication de la Michna, et le Tossefot Yom Tov le copie au début de chaque traité), par exemple, tu trouves la Michna « Roch Hachana », puis « Yoma », puis « Soucca ». En principe l'ordre devrait être celui-ci, car dans la chronologie, il y a Roch Hachana suivi de Kippour (Yoma) et suivi de Souccot. Mais non, en réalité les Michnayot sont ordonnées de la sorte : d'abord Yoma, puis Soucca, et puis Roch Hachana. Pourquoi Yoma en premier ? Le Gaon Rabbi Réouven Margaliot est venu et a donné une raison magnifique. Il dit que l'ordre des Michnayot ne suit pas l'ordre chronologique, mais il suit le nombre de chapitre que contient chaque traité. Par exemple l'ordre des Michna du traité Nachim, quelle est la première Michna ? Yebamot. Mais normalement dans les faits, avant de faire le Yiboum, on fait les Kiddouchin, le Guet, les lois de la veuve, alors pourquoi commencer ce sujet par le Yiboum ? Avant tout, il faudrait dire comment un homme peut marier une femme, puis comment elle peut se libérer de lui. Donc d'abord Kiddouchin ou d'abord Guittin. Pourquoi avoir mis Yebamot ? Que se passe-t-il ? Selon l'explication du Rav Margaliot, cela marche très bien, car Yebamot contient 16 chapitres, puis Ketoubot en contient 13, puis

Nedarim en contient 11, et ainsi de suite. Et la Michna Kiddouchin n'a que 4 chapitres, donc elle est à la fin. (C'est exactement ce qu'on remarque aussi dans le livre du coran. Si ce sont eux qui ont appris de chez nous, ou si c'est nous qui avons appris d'eux (à l'époque des Guéhonim), je ne sais pas... Mais c'est le constat, les chapitres suivent le nombre). Toutes les raisons que le Rambam a données sont très difficiles à comprendre, et quelques fois il faut beaucoup approfondir, mais cette raison que nous venons de donner est très jolie.

La traduction de Rav Saadia Gaon

De nos jours, la traduction du Rav Saadia Gaon a été traduite de l'arabe vers l'hébreu. Ceci a été l'œuvre d'un grand sage, un véritable juste (habitant de Kfar Habad), dénommé Yom tov Hachohen Guindi. Je l'ai vu, la semaine passée, et je n'en croyais pas mes yeux. Il souffre des yeux (qu'Hachem le guérisse). Son travail n'a pas dû être évident. Durant son existence, le Rav Saadia a été pourchassé, et a dû se cacher, 10 ans, dans une grotte. C'est là-bas, qu'il a écrit ses livres qui ont éclairé le monde, jusqu'à aujourd'hui. On y étudie des choses extraordinaires. Par exemple, dans la paracha de cette semaine, il est marqué : « Moché et Aharon sont venus, à cause de l'assemblée, à l'entrée du michkane. Ils sont tombés sur leur face, et l'honneur d'Hachem est apparu à eux » (Bamidbar 20;6). Quel est le sens de « venir à cause de l'assemblée » ? Le Rav Saadia Gaon ajoutez-moi mot « fuir », c'est-à-dire que Moché et Aharonim ont pris la fuite à cause des plaintes du peuple. Ils se sont mis à prier et Hachem leur est apparu, en leur disant « prend le bâton, rassemble la communauté, toi ainsi qu'Aaron ton frère, et dites au rocher, en leur présence, de donner ses eaux : tu feras couler, pour eux, de l'eau de ce rocher, et tu désaltèreras la communauté et son bétail. » (Bamidbar 20;8).

Pour boire, qui a la priorité ?

Soit dit en passant, nous apprenons de la fin de ce verset que l'humain a priorité à l'animal, quand il s'agit de boire. Rivka également, avait désaltéré Eliezer, puis les chameaux. Mais, l'histoire de Rivka n'est pas une preuve car Eliezer lui avait demandé un peu d'eau, elle ne pouvait donc pas commencer par servir ses animaux, en premier. De plus, les chameaux ont la particularité de pouvoir stocker l'eau, et ils ne peuvent donc être pris en modèle. Enfin, on ne peut amener

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

des preuves de ce qui a eu lieu avant le don de la Torah (Yerouchalmi Moed Katan chap 3, loi 5). Mais, nous avons vu « donner de l'herbe aux animaux, et tu mangeras et te rassasieras » (Devarim 11;15), et nous apprenons l'importance de servir à manger aux animaux avant soi. Ceci dit, dans notre paracha, nous voyons qu'en ce qui concerne l'eau, on commence par les humains.

L'erreur de Moché

Mais, quelle est la faute de Moché pour qu'Hachem lui dise "Puisque vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi ne conduirez-vous point ce peuple dans le pays que je leur ai donné." (Bamidbar 20;12). Le sens simple est donné par Rachi: alors qu'Hachem leur avait demandé de parler au rocher, Moché l'a frappé. Mais, du coup, à quoi devait servir le bâton ? Pour une photo ?! Le bâton, sert, à priori, à frapper. Surtout que, précédemment, dans la paracha Bechalah, Hachem lui avait demandé de taper le rocher pour qu'il fasse sortir de l'eau. Alors, quelle fut l'erreur de Moché? Il n'a pas parlé au rocher, car il ne comprenait pas à quoi devait servir le bâton. A propos de la faute de Moché, ont été donné beaucoup d'explications. Au point qu'un sage avait dit que Moché avait fait une seule erreur, et on lui en a trouvé une dizaine. Rabenou Hananel s'interpeller sur le discours de Moché, avant de frapper le rocher. Il dit au peuple « écoutez, ô rebelles! Est-ce que de ce rocher nous pouvons faire sortir de l'eau pour vous? » (Bamidbar 20;10). Il laisse la question qui sous-entend un doute sur la réalisation de la parole d'Hachem. En plus, il dit « nous pouvons faire sortir ». Serait-ce lui qui va faire sortir ? C'est Hachem! C'est là le manque de sanctification du nom d'Hachem!

La colère

Mais, le Rambam a beaucoup écrit sur les traits de caractère. C'est pourquoi il suggère à l'homme de parfaire son comportement, pour avoir une meilleure santé, avant d'étudier la Torah. Le Rambam a écrit le livre Deot pour la santé, et le travail sur le comportement. Là-bas, il critique beaucoup la colère et le qualifie de défaut le plus mauvais qu'il existe. Pourquoi ? La colère transforme l'homme. Un homme énervé ne sait même plus où il a laissé ses affaires car la colère fait oublier. Nos sages disent que « celui qui s'énervé perd de sa sagesse ou de sa

prophétie ». D'où le sait-on ? De Moché Rabenou ! Il est interdit de s'énervé. Selon le Rambam, l'erreur de Moché a été de se mettre en colère.

Une défense pour Moché

Mais, je voudrais défendre Moché. Pourquoi ? Si Moché et Aharonim ont dû fuir l'assemblée, c'est que le peuple ne devait pas les lâcher. De plus, ils venaient de perdre leur sœur, Miriam. Et il n'y avait pas d'eau. Et le peuple les a harcelé jusqu'à leur arrivée au michkan. Moché ne pouvait alors s'arrêter. Et il a dû leur parler sévèrement. À priori, selon le Rambam, même dans une telle situation, il faudrait parvenir à contenir sa colère.

Interdit de s'énervé

Le Rav Ari zal donnait des leçons de morale au Rabbi Haim Vital, et lui a demandé de ne pas s'énervé lors de l'enseignement qu'il donnait à son frère, malgré les difficultés de ce dernier à saisir les choses simples. Quelqu'un étudiait la kabbale chez Rabbi Moché Haddad Bourta. Un jour, un des élèves devait donner cours aux autres, mais le Rav le lui interdit. Quand il demanda des explications, le Rav lui répondit qu'il avait remarqué sur lui qu'il s'était disputé, à la maison, avec sa femme. Il est interdit de s'énervé, pour aucune raison. Il faut apprendre à parler calmement.

La douceur

A l'époque, l'élève qui ne suivait pas était battu. Mais, que sortait de cela? Auparavant, l'enfant n'avait où aller, et retournait alors à la Torah. Mais, aujourd'hui, le monde est rempli de bêtises. Si un enfant quitte la Torah, il trouve son bonheur dans une mauvaise voie. C'est pourquoi frapper n'est plus une solution possible. Le Rav Pinson a'h m'avait dit que venir étudier, pour un élève, c'est un sacrifice. Il pourrait aller, comme d'autres, ailleurs. Il faut donc étudier la Torah sereinement, et faire apprécier cela aux élèves. Un sage de Porat Yossef avait l'habitude de donner des bonbons, aux enfants, avant d'étudier. Il leur expliquait que la Torah était aussi bonne que les bonbons. En réalité, elle l'est beaucoup plus. Preuve en est, les gens qui goûtent à la Torah, en profitent énormément.

La modestie de Moché

Prenons l'exemple de Moché. Regardez sa manière de s'adresser au roi d'Edom: « Ainsi parle ton frère Israël: tu connais toutes les

tribulations que nous avons éprouvées. Jadis, nos pères descendirent en Egypte, et nous y avons demeuré de longs jours; puis les Egyptiens ont agi méchamment envers nous et nos pères. Mais nous avons Imploré l'Éternel, et il a entendu notre voix, et il a envoyé un mandataire, qui nous a fait sortir de l'Egypte. » (Bamidbar 20;14-16). Il ne mentionne pas du tout l'identité de ce mandataire, ce frère Israël, de qui s'agit-il? C'est lui-même. Pourtant, il ne dit pas « Ainsi te demande Moché, toi d'Israël », ou bien « il m'a envoyé », mais « il a envoyé quelqu'un ». A l'inverse, dans la Haftara, Yftah veut s'élever, et dit « je serai à votre tête ». Quelle est sa fin? On connaît bien son grave problème avec sa fille.

Attention la Tekoufa

Cette semaine, ce sera la Tekoufa. La Tekoufa de Tamouz arrive toujours avec la Haftara de Yftah. Elle aura lieu vendredi (9 Tamouz), de 07h30 à 09h30, le matin. Et durant ce créneau, il ne faut pas boire d'eau. Toutes les boissons peuvent être bues. Et même l'eau, si elle a été bouillie avant 07h30, elle pourra être bue (pour un café, par exemple). Il faut bien trouver une solution pour les enfants. Quand ils ont soif, il faut répondre à leur demande. Si Moché a été puni pour avoir grondé le peuple, alors, avec les enfants, à fortiori, il faut éviter.

Explication du Rambam

L'explication de la faute de Moché, donnée par le Rambam, je l'ai retrouvée clairement écrite, dans le Tehilim. Incroyable. Le Rambam avait noté que l'erreur de Moché était le coup de colère à l'égard du peuple. Et cela ne lui convenait pas. Hachem lui avait dit « assemble la communauté, toi ainsi qu'Aaron ton frère, et dites au rocher, en leur présence, de donner ses eaux ». Il ne lui a pas demandé de s'énerver. Que dit le Tehilim (106, 32-33): « Ils suscitèrent le courroux [divin] aux eaux de Meriba, et il advint du mal à Moïse à cause d'eux. Car ils furent rebelles à l'esprit de Dieu, et ses lèvres prononcèrent l'arrêt. » Qu'est-ce que cela signifie? Ils ont rendu la vie de Moché amère, au point qu'il soit sorti de ses gonds. Mais, Hachem ne s'est pas énervé. Seulement Moché, a fait cette erreur.

« Rire le dernier jour »

Le Rambam nous éduque à une patience sans pareille. Il nous demande de nous habituer à parler calmement. Et si on se retrouve face à un mauvais qui veut jouer de la Torah, il faut lui

dire « Avant de rigoler, sache que beaucoup ont fait pareil que toi. Rira bien qui rira le dernier ». Qui rira le dernier? La Torah ! Il est marqué, dans Echet Hail, « elle rira le dernier jour ». La Torah est l'essentiel, et tout ce qui est fait à son encontre, est vain.

Les trois semaines

Il nous reste quelques jours avant les 3 semaines. Celui qui trouve de nouveaux fruits de saison, il faut les manger avant cette période. Celui qui veut se couper les cheveux également. Et en pas attendre la limite, et dire « nous faisons comme Maran, seulement la semaine du 9 Av. La bonne nouvelle, c'est que cette année, il n'y aura pas de semaine du 9 Av car il va tomber un Chabbat, et sera repoussé au dimanche. On ne ressentira alors pas le deuil du 9 Av. Alors que durant le Omer, on ne se coupe pas les cheveux durant 33 jours. La perte des élèves de Rabbi Aquila, serait-elle plus grave que la chute du temple ? Cette dernière est la raison des galères qu'on endure jusque-là.

Les Chabbats

Les nouveaux fruits, nombreux permettent de les consommer durant les Chabbats des 3 semaines, comme le Rav Ovadia a'h. Mais, le Rav Ari zal demande d'éviter, et le Rav Hida à plusieurs responsas, à ce sujet. Le Sdé Hemed raconte qu'une fois, plusieurs sages étaient chez un notable, lors d'une soirée de Chabbat 17 Tamouz. L'hôte leur avait amené un nouveau fruit à consommer. Ils avaient commencé à polémiquer. D'une part, la période de trois semaines n'avait pas commencé, même pas le premier jeûne, et c'était Chabbat. Après polémiques, ils n'en ont pas mangé. Il vaut mieux consommer ces produits auparavant. Et Hachem nous remplira de bénédictions et de réussite. Et nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak, et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ceux ici présents, ceux qui voient en direct, et ceux qui lisent ensuite le feuillet. Que chacun puisse voir ses enfants et petits-enfants étudier la Torah, et pratiquer les mitsvots. Et qu'on puisse mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

BALAK

samedi

17 TAMOUZ 5782

16 JUILLET 2022

entrée chabbath : entre 20h11 et 21h31

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 22h51

01 Un peuple d'élite, sûr de lui et dominateur

Elie LELLOUCHE

02 Un entre-deux

Yossef-Shalom HARROS

03 Des mitsvot cachées sous la poussière

Ephraïm REISBERG

04 Naviguer avec la haftara

Mickaël Yirmiyahou ben Yossef

UN PEUPLE D'ÉLITE, SÛR DE LUI ET DOMINATEUR

Rav Elie LELLOUCHE

Étrange personnalité que celle de Bil'am, oscillant entre révélation prophétique et dépravation morale. Certes l'aptitude du prophète des nations à communiquer avec Hashem ne devait rien à son niveau spirituel. Comme le rapporte Rachi (sur Bamidbar 22,5) le choix du Maître du monde de faire reposer Sa Présence Majestueuse sur un païen pervers visait essentiellement à priver les nations d'un argument fallacieux quant à leur inconduite morale. En effet il ne fallait pas que ces nations pussent avancer le prétexte de l'absence de prophète en leur sein pour justifier ce qui relevait en réalité d'un refus de retrouver le chemin du Bien. Aussi le choix fait par Hashem de permettre à Bil'am de percevoir La Parole Divine ne découlait pas de vertus morales bien éloignées de son mode de vie, même si ces dernières constituent par ailleurs, comme le rapporte le Rambam (Hil'khot Yéssodé HaTorah 7,1), un préalable incontournable à la prophétie.

Malgré tout, ce choix n'était pas purement arbitraire. Bil'am, qui fut l'un des trois conseillers de Par'o durant le temps de l'esclavage des Béné Israël, possédait sans conteste une puissance intellectuelle hors du commun. Car si la prophétie reste une grâce divine octroyée à l'homme, elle ne peut inspirer un individu qu'à la condition qu'il soit doté d'une intelligence supérieure (cf Rambam op.cit.). C'est cette intelligence exceptionnelle qui va permettre à Bil'am d'entamer un dialogue avec Le Créateur afin que lui soit accordé le droit de maudire le peuple élu. Car que cherche à obtenir le prophète des nations auprès du Maître du monde ? Pourquoi solliciter de Hashem une quelconque autorisation afin d'accéder à la demande des princes de Midian et Moav ? S'était-il tourné vers Lui pour demander l'autorisation de s'accoupler avec son ânesse ? Tout être humain est libre de ses choix. Le libre arbitre de Bil'am n'est pas moins limité que celui de n'importe qui d'autre. Si tel était son désir, qui aurait pu l'empêcher de proférer des malédictions, quand bien même il aurait dû ensuite rendre des comptes ?

Aussi ne s'agit-il pas pour l'ancien conseiller de Par'o de se livrer à un exercice de style, ou de satisfaire purement et simplement les requêtes angoissées de Balaq. Bil'am est convaincu que le projet d'Israël est voué à l'échec, qu'il n'a pas sa place au sein d'une humanité ancrée par essence dans la matérialité et ses enjeux. C'est fort de cette conviction et de la puissance de son intelligence qu'il va interroger Le Créateur et chercher à Le pousser dans «Ses retranchements» afin de démontrer que l'on peut maudire Israël. Car comment comprendre, en l'absence d'une telle conviction, que Bil'am ait pu avoir l'outrecuidance

de proposer à Hashem de maudire le peuple qu'Il s'était choisi ? Comment pouvait-il ignorer l'amour que portait Hashem aux descendants des Avot ?

Si ce désir de malédiction, analyse le Ohr Ha'Hayim HaQadoch, cache difficilement la haine que lui inspire le peuple élu, Bil'am veut le justifier du point de vue moral. «Balaq fils de Tsippor vient me mander : **'Voici un peuple vient de sortir d'Égypte, il recouvre la surface de la terre. Va maintenant le maudire de telle manière que je puisse le combattre et le chasser'** » (Bamidbar 22,11). Le choix de vie d'Israël et l'idéal pour lequel il a opté le concerne, argue Bil'am, mais ce choix ne peut le légitimer dans son désir de conquête et d'écrasement des peuples qui refusent d'adhérer à son ambition. La protection divine dont il jouit ne saurait constituer un blanc-seing. Si tel était le cas, il faudrait encore qu'il fût irréprochable. C'est le sens de cette malédiction, que nos Sages attribuent à son mauvais œil, que Bil'am appelle de ses vœux. Ce peuple sûr de lui et dominateur n'a rien qui justifie l'arrogance dont il fait montre à l'égard de ses voisins. Bil'am croit pouvoir démontrer l'inanité du projet divin à l'endroit d'Israël en se présentant lui-même comme le défenseur de la cause des peuples soi-disant menacés par un 'Am Israël aux vues hégémoniques.

La réponse du Maître du monde est sans équivoque. Ces princes qui viennent te chercher et dont tu veux défendre l'initiative prétendument vertueuse n'ont rien d'hommes de paix. Ils ne sont pas mus par un désir de paix ni par une inquiétude quant à leur sort liée aux intentions du peuple élu. La haine d'Israël les habite comme elle t'habite toi aussi. Tu prétends être prêt à bénir ce peuple et montrer ainsi ta totale neutralité face aux accusations des nations à son endroit, mais le peuple d'Israël n'a que faire de tes amabilités. **«Ni de ton miel ni de ton dard»** rapporte Rachi (Bamidbar 22,12) au nom de la sagesse populaire. On ne peut tromper Le Maître du monde.

Cependant pour Bil'am, qui connaît son Créateur mais qui refuse d'en accepter le joug, la haine sera la plus forte. Incapable de mettre la puissance de son esprit au service du Bien, il cédera comme beaucoup d'autres avant lui et après lui à la tentation d'en finir avec le peuple élu. La promesse faite solennellement aux Avot et la confiance renouvelée à l'égard de leurs descendants contrariera ce projet funeste, ouvrant aux Béné Israël le chemin vers la terre promise

La Parasha de la semaine nous conte l'histoire de la discussion de Bil'am avec son ânesse. La Mishna enseigne à ce propos que dix choses furent créées le premier vendredi de l'histoire, à « Ben hashmashot », le laps de temps qui commence après le coucher du soleil et qui se termine avec la tombée de la nuit. C'est un temps qui n'est ni jour ni nuit (Avot 5,6).

Parmi ces dix choses, on trouve le « Pi Haarets », l'ouverture de la terre qui engloutit Kora'h et sa faction, le « Pi Habeer », le puits de Myriam que la Torah a évoqué la semaine dernière, et enfin le « Pi Aaton », la bouche de l'ânesse de Bil'am, et sa faculté à parler avec lui.

Les trois ont été créées durant « Ben Hashmashot ». Cette notion est très curieuse, car on ne peut imaginer, 'Has veShalom, que Hashem aurait « oublié » quelques détails lors de la Création. Il nous faut donc comprendre ce qui se cache derrière ce laps de temps, qui n'est ni chien ni loup.

L'anecdote de l'ânesse est également très curieuse : bon nombre de commentateurs s'interrogent sur le fait de doter un âne de la parole. Le Rambam (Guide des égarés) explique d'ailleurs, dans son optique rationaliste, qu'il ne faut pas prendre à la lettre les récits chimériques que la Torah nous rapporte. En réalité un tel dialogue ne s'est pas produit. Il s'agit d'un rêve, ou d'une vision prophétique, et non d'un événement ayant eu lieu dans le réel sensible.

Le Ibn 'Ezra cite le rav Saadia Gaon qui dit que la parole n'a été donnée qu'aux êtres humains. Il est inconcevable que l'ânesse de Bil'am ait réellement parlé, l'animal étant dénué d'intelligence.

D'autres commentateurs pensent au contraire que, d'une manière miraculeuse, l'ânesse de Bil'am a bel et bien parlé avec son propriétaire.

Dès lors on peut s'interroger sur ce passage. Qu'est ce que la Torah a souhaité nous enseigner ici ?

Le Ari Zal dans son ouvrage « Ets 'Hayim » enseigne que lorsque Hashem a créé le monde, Il le divisa en quatre ordres : Le minéral, le végétal, l'animal et enfin l'homme. Tout ce qui se trouve dans ce monde appartient forcément à une de ces quatre catégories.

Mais il existe un « 'Olam Hamémoutsé », un « entre-deux » parmi ces catégories.

Par exemple entre le monde des végétaux et celui des minéraux, on peut placer le corail que l'on trouve dans nos océans. Ce n'est ni complètement un végétal ni tout-à-fait un minéral.

Ou encore entre le monde des végétaux et le monde animal, on peut ranger le « Adné Hasadé », un animal très spécial qui est mentionné dans le traité Kilayim, et qui possède un cordon ombilical raccordé à la terre. Sans ce cordon, cet animal ne survit pas. On voit qu'il existe un entre-deux qui n'est ni totalement végétal, ni vraiment animal.

Il en va de même pour le monde animal et l'humanité. On observe que le singe présente beaucoup de ressemblances avec l'être humain.

Enfin, même entre le monde humain et les mondes spirituels, on peut placer les Bnéi Israël. Le peuple Juif se situe entre le monde humain, les nations parmi lesquelles il vit, et le monde spirituel, le monde d'En-haut.

On trouve ce contraste jusque dans notre propre corps. D'un côté le corps est éphémère et voué à disparaître. D'un autre côté, l'os de la nuque, que l'on touche pendant la havdala, est indestructible et éternel. Il est entre le matériel et le spirituel.

D'ailleurs, la Guemara demande quand cet os est nourri. Et elle répond que c'est pendant le « Mélavé Malka », un repas qui n'est ni du Shabbat, ni d'un jour de semaine : un parfait entre-deux !

D'après les propos du Arizal, on comprend que malgré ce que l'on

perçoit, la nature peut se surpasser. Certes un arbre restera toujours un arbre, mais il peut s'élever et parvenir à la catégorie de « l'entre-deux ». Il peut s'extraire de sa nature propre.

Au temps de Mashia'h, on dit que tout le monde montera d'un niveau. D'ici là, notre travail est de nous surpasser, et d'aller vers un autre niveau, de nous extraire de cette case exclusivement humaine. Le rôle du peuple juif est de réaliser cette passerelle.

Ce secret de l'entre-deux s'appelle BenHashmashot, entre le jour et la nuit.

L'ânesse qui s'exprime dans notre Parasha renvoie au 'Homer (la matière, de la même racine que le mot 'Hamor, âne). L'âne, le plus matériel et le plus bête des animaux. Et voici que cette même matière évolua vers l'humanité, et reçut la faculté de parler, une caractéristique unique de l'homme, qui est un « Nefesh ha'Hayim », une âme parlante.

À partir du moment où l'on prend conscience de ce principe, on peut s'élever et tendre vers le spirituel. C'est ce qui se passa avec Bil'am : aussitôt que son ânesse se mit à parler, il prit conscience de la capacité de l'homme à s'élever et il put voir l'ange de Hashem

Du fait même que Hashem créa cette période « intermédiaire », nous sommes amenés à réaliser le travail qui nous incombe de tendre vers le spirituel, de prendre ce 'Homer, et de le faire parler !

Gut Shabbes

Tiré d'un cours de rav Shmouel Lewin

« Qui peut compter la poussière de Ya'aqov, dénombrer la multitude d'Israël ? » (Bamidbar 23, 10)

Rashi : « La poussière de Ya'aqov : Innombrables sont les Mitsvot qui ont un rapport avec la poussière de la terre: "Tu ne laboureras pas avec un bœuf et un âne ensemble" (Devarim 22, 10), "Tu n'ensemenceras pas ton champ d'espèces hétérogènes" (Vayikra 19, 19), la cendre de la vache rousse (Para), la poussière de la femme soupçonnée d'infidélité (Sota) etc... »

Le Chem MiChemouel explique, à partir de ce commentaire de Rashi, que Balaq et Bil'am avaient pour projet de séparer la partie physique et matérielle du monde de sa dimension spirituelle, afin que la sainteté n'ait pas de prise et d'attache dans leur univers.

Leur idée était que le peuple d'Israël avait droit à l'existence dans ce monde, à la condition qu'il se suffise de la partie spirituelle, c'est-à-dire qu'il reste dans le désert, continue à manger la manne et à s'abriter sous les nuées de gloire.

C'est-à-dire que, contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, ce mode de vie aussi extraordinaire que fascinant ne les rendait pas jaloux, bien au contraire. Ils n'entendaient l'existence du Juif que dans ces conditions de vie précises.

Si cette idée peut sembler bienveillante, elle cache en réalité un plan maléfique.

En effet, si ce mode de vie proposé au peuple Juif aboutissait, les deux impies pourraient alors s'accaparer l'ensemble de la matérialité créée par D.ieu, afin de détourner l'exploitation de toute cette partie de la Création vers le côté le plus épais et le plus bestial qu'il soit permis d'imaginer.

Il existe cependant une petite terre dans laquelle ce partage entre Israël et les nations n'est plus envisageable.

Entre les frontières de la terre sainte, le travail de la partie matérielle du monde est une condition sine qua non pour l'accomplissement de toutes les Mitsvot liées à la terre, en particulier les différents prélèvements agricoles. C'est d'ailleurs pour

cette raison que Moshé Rabbénoù espérait de toutes ses forces pouvoir entrer en Terre Sainte, dût-il devenir un simple paysan, afin de s'attacher à son Créateur par la pratique de ces commandements spécifiques, qu'il n'était pas encore possible d'accomplir dans le désert.

Sur le verset : « Et Je le chasserai de la terre », le Midrach Rabba (20, 7) commente que Balaq ne souhaitait les chasser que « de la terre », afin qu'ils n'entrent pas en terre sainte, soit la formulation d'un souhait entièrement opposé à celui dicté par l'ordre divin. De ce fait, le peuple juif serait dans l'incapacité de sanctifier, par la pratique de cet ensemble de Mitsvot, l'essence même de la terre (« 'homer ») pour la sublimer et la transformer de matérialité à spiritualité.

C'est pour cette raison que Balaq n'a mandé Bil'am que lorsqu'Israël se trouvait aux portes du pays, car la « menace » de la concrétisation du projet divin prenait un poids trop important.

Quand le Juif s'occupe des affaires de ce monde en ayant à l'esprit les Mitsvot régissant celles-ci, il insuffle la sainteté et la spiritualité à toutes les œuvres de ses mains. C'est l'exact opposé du projet de Balaq, qui considérait que les seules valeurs à insuffler dans les œuvres matérielles étaient les forces de l'impureté, l'assouvissement des pulsions animales de l'homme et l'utilisation égoïste et sans but des ressources que le Créateur a mises à notre disposition pour en faire profiter le genre humain.

Dans le Midrach Rabba (17, 5), nos Maîtres enseignent « qu'il n'existe pas une seule entreprise de ce monde qui ne soit liée à la réalisation d'une Mitsva ».

Les commandements de D.ieu se cachent au sein de chaque particule élémentaire de la vie, de sorte qu'aucune d'entre elles ne peut briser le lien qu'elle a avec la Présence Divine.

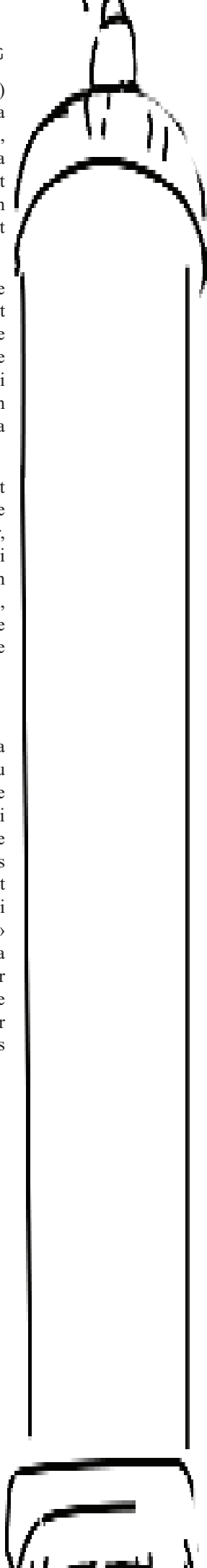
Mieux encore: c'est dans les éléments qui sont les plus à même d'endommager la relation que l'homme entretient avec son Créateur que le nombre de Mitsvot augmente sensiblement. Le cas typique de ce paradoxe est justement le travail

de la terre qui, d'un côté, a (trop) attiré trois hommes importants de la Torah et a causé leur perte : Kayin, Noa'h et Ouziahou (Berechit Rabba 36, 3) et d'autre part, est l'objet d'une promesse et d'une bénédiction divine répétée à chaque Patriarche et à l'ensemble de la nation.

Pour mieux comprendre cette ambivalence, les Sages nous ont laissé plusieurs ouvrages de taille tels que les Ordres de la Michna de Zeraïm, Mo'ed, Nachim, Nezikin, qui traitent respectivement de la relation de l'homme à la terre, au temps, à la femme et à son prochain.

Ces domaines sont particulièrement propices à une élévation spectaculaire de l'homme vers son Créateur, s'ils sont régis par les Mitsvot qui s'y cachent, mais qui requièrent en même temps une grande précaution, de peur que l'homme ne finisse par « s'épaissir » et s'y perdre spirituellement parlant.

L'implication spirituelle de la sanctification de tout objet du quotidien de l'homme permet de réduire à néant le projet de Balaq, qui prônait l'apartheid catégorique entre les affaires célestes et les affaires terrestres. Le roi de Moav ne peut alors que crier, impuissant : « Qui comptera la poussière de Ya'aqov ? » C'est-à-dire, qui pourra ignorer la force de Ya'aqov, capable d'utiliser des éléments aussi insignifiants que la poussière pour les transcender par l'accomplissement des nombreuses Mitsvot qu'ils recèlent !



La Haftara de cette semaine est une prophétie du Navi Mikha, sixième prophète du livre des « douze » clôturant la section des prophètes du canon biblique. Mikha, ou Michée, appartient à une génération qui a connu une forte intensité prophétique. Il est contemporain des prophètes Hochéa (Osée), Amos et Yéshayahou (Isaïe), (Baba Batra 14b).

Nommé « Ich Ha-Éloqim », homme de D.ieu., le prophète Mikha sera cité par Jérémie comme premier annonciateur de la destruction du Temple : « Des hommes se sont levés parmi les anciens du pays, et ils se sont adressés à l'ensemble du peuple en disant : "Mikha, Hamorashti, prophétisait du temps de 'Hizqiyah, roi de Yéhouda, et voici ce qu'il disait à tout le peuple de Yéhouda : Ainsi a parlé Hashem-Tsévaqoth : Tsion sera labourée comme un champ, Yéroushalayim deviendra un monceau de ruines et la montagne du Temple une hauteur boisée." » (Yermiyahou 26,18).

les prophéties de Mikha dénoncent la corruption sociale et spirituelle du peuple, et en particulier celle des élites. Né dans le royaume de Yéhouda, il ne cessera pas d'exhorter le peuple à la Téchouva. Nos sages ont d'ailleurs choisi des versets de Mikha pour la prière de « Tachlikh », l'après-midi du premier jour de Roch Hachana, jour ô combien important pour nous fauteurs, qui souhaitons nous repentir.

Plusieurs liens sont à noter entre la Parashat Balak et notre Haftara.

Le premier, évident et que le lecteur aura remarqué, est celui de l'épisode de Bil'am, prophète des nations au service du prince Moabite Balaq, qui est rappelé dans le texte : « Ô mon peuple ! Rappelle-toi seulement ce que méditait Balaq, roi de Moav, et ce que lui répondit Bil'am, fils de Beor ; de Chittim à Ghilgal, tu as pu connaître les bontés de Hashem ! » (Mikha. 6,5).

Comme souvent dans les textes sélectionnés par nos Sages, l'un des sujets de la Parasha est rappelé explicitement dans le texte de la Haftara.

La Torah décrit le prophète des nations s'agitant et multipliant les offrandes sacrificielles pour obtenir les faveurs du Tout-Puissant, afin de pouvoir maudire à l'instant de Sa colère.

Dans la suite du texte, Mikha tente de faire comprendre au peuple égaré, que Hashem ne recherche ni les offrandes ni la multiplication des sacrifices, et que seuls les actes guidés par un cœur pur et dévoué sont souhaités par le Très-Haut.

« Mais quel hommage offrirai-je à Hashem ? Comment montrerai-je ma soumission à l'Éloqim suprême ? Me présenterai-je devant Lui avec des holocaustes, avec des veaux âgés d'un an ? Hashem prendra-t-il plaisir à des hécatombes de béliers, à des torrents d'huile par myriades ? Donnerai-je mon premier-né pour ma faute, le fruit de mes entrailles comme rançon expiatoire de ma vie ? Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que Hashem demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Éloqim ! » (ibid. 6, 6-8)

Le texte de la Haftara comporte également des promesses de « vengeance » de Hashem, qui, bafoué dans Son honneur par un peuple dévoyé, adonné à l'idolâtrie et aux arts divinatoires, corrigera les affronts qui Lui ont été faits :

« Je supprimerai de ton pays les villes [fortifiées], et Je raserai toutes tes citadelles. J'enlèverai toutes les pratiques de sorcellerie de tes mains, il n'y aura plus de devins chez toi. J'extirperai de ton sein tes images sculptées et tes statues, et tu ne te prosterner plus devant l'œuvre de tes mains. J'arracherai de ton sol les idoles d'Astarté, et Je détruirai tes ennemis. Avec colère et emportement, J'exercerai des représailles sur les peuples qui n'auront pas obéi. » (ibid 5, 10-14).

L'art divinatoire, exercé par Bil'am à son plus haut degré est là aussi le rappel d'un thème de notre Parasha.

Une des phrases de la Haftara est restée particulièrement célèbre dans la mesure où elle condense, selon nos Sages, l'ensemble des six cent treize Mitsvot en trois grands principes (Makot, 24a). Il s'agit de phrase de clôture : « Homme, on t'a dit ce qui est bien, ce que Hashem demande de toi : rien que de pratiquer la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Éloqim ! » (ibid. 6,8).

Quel plus beau programme que celui d'accomplir les ordonnances et

Mickaël Yirmiyahou ben Yossef commandements de la Torah dans le seul but d'accomplir la justice, la bonté, dans la plus parfaite humilité ?

Moshé Rabbénou, n'est il pas la référence absolue de la grandeur : « Or, cet homme, Moshé, était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre ! » (Bamidbar 12,3)

Le guide du peuple juif, qui dans cette Parasha se retrouve pour la première fois seul pour diriger, Miryam et Aaron étant retournés à leur Créateur dans la Parasha précédente, est finalement l'exemple parfait de ce qu'énonce Mikha.

Humble parmi les humbles, aucun texte ne fait mention d'offrandes particulières ou de sacrifices offerts par Moshé. Si ce n'est son être entièrement voué au Maître du monde, Moshé s'évertue à établir la justice au sein du peuple, et à partager les enseignements de la Torah qu'il a reçus au Sinaï.

Cette vérité ne trouve que plus d'écho dans le fait que le rite sacrificiel n'est finalement pas confié à Moshé, mais aux Cohanim, descendants de Aharon.

À l'aune de cette remarque, le message prend donc toute sa dimension : seules comptent réellement les intentions et la pureté du cœur, et Moshé notre maître est LE modèle à suivre, pour parfaire nos traits de caractère.

Justice et bonté ne peuvent s'entendre que si l'homme s'ouvre à son prochain, et en arrive à appliquer l'autre version proposée par Rabbi 'Akiva « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, voici le principe général de la Torah » (Torat Cohanim).

Mais sans l'humilité, catalyseur essentiel permettant la réelle bonté et la justice véritable, l'accession au monde de bénédictions promis par Hashem, ne saurait être totale.

Puisse Hachem nous permettre de nous accomplir dans chacune de ces dimensions pour affirmer Sa royauté sur Son Monde, et activer la venue de Machia'h.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Balak

Par l'Admour de Koidinov chlita

”וַיִּשְׁלַח מַלְאָכִים אֶל בָּלַעַם בֶּן בְּעוֹר פְּתוּרָה אֲשֶׁר עַל הַנֶּהָר אֲרָץ בְּנֵי עַמּוֹ לִקְרָא לוֹ לֵאמֹר הִנֵּה
עִם יֵצֵא מִמִּצְרַיִם הִנֵּה כָּסָה אֶת עֵינֵי הָאָרֶץ.” (במדבר-כב,ב,ה)

Balak fils de Tsiapor vit ...Il envoya des messagers à Bila'am fils de Béor, à Pétor qui est sur le fleuve dans le pays de son peuple, pour le mander en ces termes : « un peuple est sorti d'Egypte, et déjà il recouvre l'œil de la terre... »



Ce passage mérite une explication car il est écrit par ailleurs dans Berechit 2,4 :

« אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבְרָאָם בְּיוֹם עֲשׂוֹת ה' אֱלֹהִים אֶרֶץ וְשָׁמַיִם », « *Telles sont les origines du Ciel et de la Terre, lorsqu'ils furent créés le jour où Hachem Dieu fit la Terre et le Ciel.* ». En fait, **le monde fut créé avec le nom 'Hachem' (Avayé) et avec le nom 'Elokim' dont la valeur numérique équivaut à celle du mot 'hateva' (la nature)**, ce qui correspond à la nature matérielle que l'Homme voit de ses yeux. Cependant, il ne doit pas perdre de vue que la nature n'a pas de réalité propre mais tire toute sa vitalité du nom 'Avayé', c'est-à-dire qu'Hakadoch Baroukh Hou (Avayé) crée et renouvelle à chaque instant la réalité matérielle.

Lorsque les Béné Israël se trouvaient en Egypte, le nom 'Avayé' était en Exil. En effet, les Béné Israël ne percevaient que la réalité matérielle, et n'avaient pas conscience que c'était le nom 'Avayé' qui lui donne vie. Lorsqu'ils sortirent d'Egypte pour recevoir la Torah, il est dit : « *il t'a été donné de voir et de prendre conscience que 'Avayé' est 'Elokim', rien n'existe en dehors de Lui* » (Devarim 4,35). Ils virent donc que toute la nature que représente le nom 'Elokim' vient du nom 'Avayé' qui donne vie à tout, et qu'il n'existe aucune autre réalité hormis Hachem Yitbarakh.

Balak le mécréant, était un plus grand sorcier que Bila'am, comme nos sages en témoignent, et il comprit que les Béné Israël vivaient avec cette réalité où Hachem fait tout exister, et voulut leur enlever et annuler cette élévation. C'est pourquoi il envoya le message à Bila'am : « *Voici un peuple qui est sorti d'Egypte* », autrement dit les Béné Israël sortirent d'Egypte, et reconnurent la réalité divine », puis : « *voici ils ont recouvert l'œil de la terre* », à savoir que l'Homme ordinaire est **accoutumé à voir de ses yeux** la terre matérielle ; or les **Béné Israël recouvrirent l'œil** de la terre, et méritèrent alors de **voir le nom 'Avayé'** qui donne vie à toute la nature.

C'est pourquoi Balak voulut que Bila'am maudisse les Béné Israël afin qu'ils régressent. Cependant, Hakadoch Baroukh Hou transforma la malédiction en bénédiction. C'est précisément par l'intermédiaire de Bila'am que les Béné Israël méritèrent un dévoilement encore plus manifeste de la réalité divine dans le monde matériel.

Les écrits 'Hassidiques nous révèlent que les deux mois de Tamouz et de Av sont appelés les mois des '**yeux**'. De plus, en temps d'Exil, il est dit sur ces deux mois-là : « *עֵינֵי יִרְדֵּה מַיִם* », (dans Eikha 1, 16) « **mes yeux, mes yeux** ruissèlent de larmes », car en ces mois fut détruit notre Temple, ce qui permet au mal de régner, et de ne montrer à l'Homme que la réalité matérielle. Par conséquent, il nous faut nous renforcer afin de dévoiler la réalité du nom 'Avayé' qui donne vie à toute la création jusqu'à ce que nous méritions le dévoilement divin à la venue de notre juste Machia'h, vite et de nos jours. Amen !

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571

Ou par téléphone au +33782421284

Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 13/07/2022



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

NE VOUS FAITES PAS DÉBAUCHER (Pin'has)

«Pinh'as, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance. Il entra dans la tente, à la suite de l'homme d'Israël, et les transperça tous les deux, l'homme d'Israël, ainsi que cette femme, qu'il frappa au flanc ; et le fléau cessa de sévir parmi les bnei Israël » (25 ; 7-9)

Bref rappel des faits : Conscient qu'il ne pouvait pas vaincre les Bnei Israël par la guerre, Balak prit la décision de **livrer un combat verbal**, celui des **malédiction**s. Il prit les services de Bilâm, prophète des nations pour maudire les Bnei Israël. Mais après usé de tous les stratagèmes pour faire abattre la malédiction sur Israël, **Bilâm, a finalement compris qu'il ne pouvait affaiblir le peuple d'Israël par ses malédiction**s, car Hachem protégeait Son peuple (Berakhot 7a). Il a alors suggéré à Balak de **les faire fauter par la débauche**, car il savait comme le dit la Guémara (Sanhédrine 106a) « **Leur D.ieu a en horreur la débauche** ». C'est alors qu'il s'adressa aux filles de Midiane et de Moav pour les **enjoindre d'entraîner les Hébreux à la débauche**, à l'orgie et à l'idolâtrie. Il a trouvé le moyen de rompre leur relation avec Hachem, afin de retirer la Chékina du camp d'Israël, laissant les Bnei Israël à la merci de ses ennemis.

L'un des membres de notre peuple, **le prince Zimri ben Salou**, osa emmener l'une d'entre elles parmi ses frères. Ce n'était pas n'importe quelle Midianite, elle était **la princesse, Kosbi bat Tsour**, qui n'avait d'autre but que de s'introduire parmi les Bnei Israël afin de faire fauter Moché. **Face au spectacle affligeant de cette débauche**, Hachem envoya un ange pour sévir et anéantir le peuple d'une épidémie.

Pinh'as quant à lui, réussit à s'introduire parmi les fauteurs, en réclamant vouloir faire partie de leur groupe, il pénétra dans leur tente, vengea

l'honneur de Hachem en transperçant d'une fourche le couple détesté de D.ieu, et stoppa ainsi l'épidémie dévastant le peuple.

À la suite de cet épisode, « **L'Éternel parla ainsi à Moché : Pinh'as, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, a détourné Ma colère des enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause** au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans Mon indignation. » (Bamidbar 25 ;10 -12)

Rachi explique « **en se montrant jaloux de Ma cause** », c'est-à-dire **en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même**.

Toutes les fois que le texte parle de « jalousie », il s'agit d'être « enflammé de passion pour venger une cause ».

Plusieurs questions se posentsuite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha est particulièrement intéressante. Il s'agit d'un **roi du Moyen Orient, Balak, qui a une peur bleue de l'avancée des Bené Israël dans le désert**. En effet, ses proches voisins, la royauté de Si'hon et de 'Hechbon sont tombés dans les mains du peuple à la nuque raide. Donc il demande l'aide du **magicien Bil'am pour les maudire**. Il fait ce savant calcul : si ces deux superpuissances de la région sont tombées devant le peuple juif, il ne fait aucun doute qu'on n'y peut rien au niveau militaire. Il reste le domaine spirituel : utiliser les forces de la magie noire et des incantations de Bil'am, peut-être que cela servira à quelque chose. Bil'am, accepte volontiers cette besogne, **moyennant un cachet de plusieurs millions de dollars**, tant qu'à faire, un peu comme tous ces apprentis terroristes en herbe d'Europe et de Chine qui vont prêter mains fortes à l'Iran ou ailleurs. Or, Bil'am est connu dans toute la région pour être un homme de très haut niveau spirituel. Il est même mentionné que Bil'am avait une connaissance du Créateur, encore plus importante que celle de Moché Rabénou ! La Guemara enseigne qu'il savait, entre autre, la fraction du temps durant laquelle le saint Créateur se met en « colère ». Donc il **voulait tirer profit de cet instant, pour maudire le peuple d'Israël**.

Seulement les choses ne se sont pas produites, béni soit Hachem. On le sait, les plans des hommes ne sont pas forcément ceux qui seront retenus dans le ciel. Mieux encore, toutes ces **paroles véhémentes, ces malédiction**s seront transformées en **bénédiction**s pour toute la communauté juive.

BOUILLON DE CULTURE (Balak)

De ce passage sensationnel, on apprendra un principe. **Il se peut qu'un homme soit de haute aspiration spirituelle**, par exemple il part tous les trois mois en Inde ou il participe, avec les derniers des mohicans à des séances spirituels sous les tapis des indiens d'Amérique, ou les deux fois à la fois, ce qu'on appelle dans la société « ouverte » : « un homme qui fait une recherche intérieure ». **Et pourtant cela ne l'empêchera pas de faire des actions qui restent à bannir** comme par exemple, le fait d'avoir des petits écarts avec sa voisine (mariée) qui fait elle aussi des « recherches spirituelles ».

Bil'am est le parfait exemple de cette recherche et pourtant, cela ne le dérange en aucune façon de faire des actions des plus bestiales et cruelles. Comme on le sait, les versets mentionnent avec beaucoup de finesse qu'il **s'était plusieurs fois « marié » avec son ânesse**. Donc on apprendra que la culture, l'histoire, la littérature ne sont pas des garde-fous qui évitent à l'homme de faire toutes sortes de dérapages malencontreux.

À l'inverse, la sainte Tora indique l'antidote. Le Machguia'h de la Yechiva de Kfar 'Hassidim, le Tsadik rav Eliahou Lopian zatsal, faisait remarquer qu'il existe une Hala-kha particulière (non liée avec la paracha), celle du « **Meth Mitsva** » le mort qui est seul, et sans personne pour s'occuper de son corps. Il s'agit par exemple d'un cadavre qui repose sur le bas-côté de la route en attente d'être enseveli. **La mitsva est que toute la communauté doit s'en occuper et l'enterrer**. Il est même enseigné que le Cohen Gadol qui a des prescriptions très strictes de ne pas se rendre impur, devra laisser de côté ses prérogatives et devra, s'il n'y a personne d'autre, ..suite p2





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

NE VOUS FAITES PAS DÉBAUCHER (SUITE)

- Pourquoi Bilâm a-t-il attendu trois interventions et tous ces sacrifices offerts, pour comprendre que c'est l'envoi de femmes débauchées qui fera perdre la bataille des Bnei Israël ?

- Comment cette génération de la Connaissance, qui était entourée de sept nuées de gloire, peut en arriver à se pervertir avec les filles de Midian et Moav ?

- Qu'est-ce que signifie lorsque Rachi dit que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester Soi-même ?

Le Rav Nissim Perets Zatsal répond à ces trois questions :

Hachem créa le monde selon l'attribut de rigueur/Midat Hadine. Voyant que le monde ne pouvait subsister ainsi, Il y joignit l'attribut de miséricorde/Midat Hara'hamim. C'est pourquoi l'on retrouve dans le cycle d'une journée l'attribut de rigueur dominant celui de miséricorde et vice-versa. L'attribut de rigueur domine depuis la chekiya [coucher du soleil] jusqu'à 'hatsot, la moitié de la nuit.

En voyant les projets maléfiques de Bilâm de maudire les Bnei Israël, Hachem a mis en suspend l'attribut de rigueur dans le monde afin que Sa colère ne puisse se déverser sur le peuple. En effet la Guémara (Bérakoth 7a) nous dit que Bilâm qui connaissait exactement l'instant où Hachem se met en colère, et désirait utiliser cet instant pour les maudire.

Seulement voilà, l'absence de cet attribut de rigueur dans le monde a aussi suspendu les capacités de l'homme de surmonter son Yétser Harâ. Le monde était devenu entièrement sous le signe de la miséricorde.

C'est donc après ses trois plaidoiries sans succès que Bilâm comprit la stratégie qu'Hachem a choisie. Conscient que l'attribut de rigueur avait disparu, c'était donc le moment opportun pour envoyer les femmes se débaucher avec les Bnei Israël. Bilâm avait bien compris qu'ils n'avaient pas les capacités de surmonter leurs désirs, et qu'ils allaient donc forcément tomber.

Cependant Pin'has a su se surpasser et se lever du milieu de la communauté, et faire cesser le fléau qui sévit parmi les Bnei Israël ». On comprend maintenant les paroles de Rachi qui explique que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester soi-même. (fin des paroles du Rav)

Dans la suite de notre Paracha, il est écrit : « Attaquez les midianimes et taillez-les en pièces, car ils sont vos ennemis. » (Bamidbar 25:18)

Quelle est cette cruelle ordonnance envers les Midianimes ? Qu'ont-ils bien pu faire pour mériter un tel dessein ?

Le Midrach Rabba (Bamidbar 21:4) explique au nom de Rabbi Chimône Bar Yo'haï que celui qui fait fauter son prochain, est plus répréhensible que celui qui le tue. Celui qui fait trébucher son frère en lui faisant faire des fautes est encore plus blâmable que celui qui l'assassine.

Et le Midrach explique qu'un meurtrier envoie la victime dans un monde futur extraordinaire, elle purge de toutes ses fautes, ainsi que le citent nos Sages, au sujet de celui qui meurt « al Kidouch Hachem/ En sanctifiant le Nom d'Hachem. » Tandis que celui qui fait fauter son prochain l'élimine de ce monde-ci et le prive du monde futur. La faute fait perdre à l'homme les deux mondes.

Et Rabbi Chimône explique ses propos ainsi : Quatre peuples ont tenté d'anéantir Israël, deux par l'épée, et deux autres en les faisant transgresser la Torah.

Les premiers sont les Égyptiens avec un Pharaon cruel ; et les Edomim avec Amalek et ses descendants, qui nous poursuivent de génération en génération, pour nous anéantir.

Les seconds sont les Moavim et les Amonim qui se sont associés pour nous faire commettre de graves fautes, en particulier celles des relations interdites, afin d'éloigner de nous la présence Divine.

Pour les premiers, et on acceptera leur conversion. (Devarim 23:8-9) Mais pour les seconds, on le leur interdit pour l'éternité tellement ils représentent un danger, nous devons les tenir éloignés à tout jamais (Devarim 23:4-7).

Nous apprenons de notre Paracha la gravité et le danger mortel de la débauche, car elle cause plus de dégâts que toutes les guerres et ennemis tels que Daech, 'hamas, etc... Bilâm l'a bien compris, et Pin'has nous en a sauvé.

Pin'has a choisi de passer pour un trouble-fête, un intolérant, un fou de D.ieu, uniquement pour rétablir la justice et sauvegarder la morale au sein du peuple. C'est au péril de sa vie qu'il a traversé une foule en folie, pour aller transpercer ce Juif et cette Midianite.

Que peut-on entendre aujourd'hui par la débauche ?

Illustrons par un petit exemple.

Nous travaillons, chez un bon employeur, avec des conditions qui nous conviennent et soudain nous recevons le coup de fil d'un « chasseur de têtes », celui-ci nous fait rêver avec de nouvelles missions, de meilleures conditions, il essaye de nous « débaucher » de notre employeur d'origine. Où est le mal d'essayer autre chose, si cela peut nous améliorer notre quotidien. Comme les divers appareils modernes qui nous font croire qu'on ne peut vivre sans eux et qu'ils nous améliorent notre existence. Mais ils ne sont que des « chasseurs de têtes » qui veulent nous débaucher de nos valeurs, de notre employeur d'origine.

On devient dépendant d'eux alors que la seule dépendance que nous devons avoir est envers notre Créateur. Ils nous ont « débauché notre cerveau » !

Notre Paracha est lu justement en été, en cette période de juillet-août où les jours sont chauds.

C'est en se renforçant dans la Tsniout/pudeur que l'on recevra toutes les bénédictions et une protection intégrale pour tout notre peuple, mieux que tous les accords de paix et autres compromis avec l'ennemi qui veut nous Trumper...

Il est vrai que les difficultés du respect des lois de la pudeur, et des interdits relatifs à la débauche sont grandes, mais le salaire sera proportionnel. Chacun d'entre nous à cette capacité de devenir Pin'has, en faisant attention de ne pas se rendre dans des plages mixtes, vérifier sa tenue vestimentaire, filtrer ses accès internet...

Comme Pin'has, nous devons combattre tous les comportements bafoyant l'honneur de D.ieu et de la Torah, s'il nous arrivait d'en rencontrer.

Vivons avec ce concept ancré, celui de défendre l'honneur du Tout Puissant. En rétablissant notre relation avec Hachem, Sa Chékina réside parmi nous, et nous protégera de tous nos ennemis. Abandonner le combat, c'est se faire complice des ennemis de D.ieu.

[Retrouvez le Rav Bismuth en vidéo cliquez-ici](#)

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

BOUILLON DE CULTURE (suite)

s'occuper de son enterrement. Demande le rav Lopian : quelle est la raison de cette loi, pourquoi faut-il tant faire pour un être inerte ? Et de répondre : cela est dû à l'âme du défunt ! Elle ressent l'humiliation de voir son corps jonché à même le sol sans que personne ne s'en préoccupe. Or, ce corps était un étui dans lequel l'âme a passé quelques dizaines d'années en sa compagnie sur terre... Donc, à cause de cette mauvaise posture, toute la communauté devra participer à son enterrement au plus vite. Quitte à repousser des interdits divers (comme pour le Cohen, le Nazir etc.). Le rav Lopian conclut de ce passage qu'on fera un raisonnement à fortiori. Si déjà pour un cadavre auprès duquel on doit tout faire afin de diminuer sa honte, alors, à plus forte raison on devra faire attention de ne pas humilier son prochain lorsqu'il est bien vivant alors

que son âme, son corps et son esprit ressentent grandement l'humiliation. Et encore plus lorsque cela se déroule en public.

Donc la Torah qui est une loi de vie, nous apprend à faire bien attention à son prochain. On devra être attentif de ne pas diminuer son prochain même et surtout s'il fait partie des petites gens ou encore s'il a un profil faible ou chétif. Dans tous les cas, on se rappellera qu'un homme est fait d'une âme et d'un cœur. L'âme d'une personne doit recevoir tous les honneurs car c'est une partie divine. Et en cela, on fera tout le contraire de Bilaam et de ses apprentis. A bon entendeur...

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simcha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gabry Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de Hanna bat Chochana parmi tous les malades de Am Israël

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI



« Ordonne aux Bné Israël et dis-leur : Mon offrande, l'aliment de Mon sacrifice qui est brûlée en odeur agréable, vous veillerez à l'apporter en son temps. » (Bamidbar 28, 2)

Le Sfat Emet commente ce verset en associant au terme 'veillez-Lichmor' le sens "d'attendre" (en hébreu, en effet, le verbe Lichmor peut signifier à la fois "veiller à" ou "être dans l'attente", n.d.t.). Il signifie dès lors aussi : « Vous serez dans l'attente de l'apporter. » Toute la journée sera ainsi une préparation dans l'attente de l'apporter. Toute la journée sera aussi une préparation dans l'attente impatiente de l'heure où l'on pourra enfin apporter le sacrifice perpétuel, et il en sera de même pour la prière (après la destruction du Temple, les prières quotidiennes ont été instituées en remplacement du sacrifice perpétuel du matin et de l'après-midi). Toute la journée d'un juif, explique-t-il, doit être pour lui secondaire en regard du moment où il prie et pendant lequel il vit réellement. C'est ainsi que le Maître du Kouzari enseigne à son disciple la vertu d'un juif fervent (Kouzari 3, 5) : « Cet instant (de la prière) sera pour lui l'essentiel de sa journée et le centre de ses préoccupations, tous les autres moments n'étant que des moyens d'arriver à celui-ci. Il désirera ardemment retrouver cette proximité dans laquelle il ressemble aux êtres spirituels et se distingue de l'animal. » (Le Kouzari explique dans la suite de cet extrait que la prière doit être pour l'homme comme un aliment qui le nourrit lors d'un repas jusqu'au prochain. De même, il tire sa subsistance spirituelle de la prière jusqu'à la prochaine.) Un juif de Jérusalem dont l'un des membres de la famille devait subir une opération à l'hôpital Hadassa, décida que pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté, il devait parler au préalable avec le directeur général de l'hôpital, dont dépendait chaque décision dans cet établissement. En tant que simple citoyen, il n'avait pratiquement aucune chance de pouvoir accéder directement à cet homme qui occupait un poste aussi élevé. Il voulut donc solliciter l'aide de Rav Firrer, le conseiller médical connu pour ses relations avec le monde de la santé en Israël (et également à l'étranger) afin qu'il intercède pour lui auprès de ce directeur. Le temps ne jouant pas en faveur du malade, il décida finalement de prendre sa voiture pour se rendre à Hadassa. En chemin, il tenta de joindre Rav Firrer pas moins d'une dizaine de fois mais sans succès. Soudain, il aperçut un homme sur le bas-côté de la route qui lui fit signe qu'il était tombé en panne. Au début, il pensa l'ignorer. Il était bien le dernier à être disponible à ce moment crucial où il tentait par tous les moyens de joindre cet intermédiaire tellement nécessaire. Tout d'un



coup, à son immense surprise, il se rendit compte que cet homme n'était autre que... le directeur de l'hôpital en personne! Il n'était dès lors plus nécessaire ni de parler au conseiller, ni à ses secrétaires. Souvent, il arrive qu'un juif se tienne au milieu de sa prière et se mette à penser : « Ah! Comment vais-je pouvoir arranger rapidement ce problème, parler avec un certain homme d'affaires, courir chez tel médecin, supplier le responsable de la caisse de prêt ou faire des courbettes au banquier, essayer de m'attirer la grâce de... ? Il ne cesse de remuer dans son cœur et dans son cerveau le monde entier. Pourquoi ne comprend-il pas qu'en priant, c'est comme s'il se trouvait (si l'on peut dire) devant ce directeur en personne ? Le psychologue et la personne prête à le comprendre, il les trouvera dans la bénédiction de "Atta 'Honène" (où l'on demande à Hachem la sagesse), le professeur spécialisé dans celle de "Réfaénou" (réservée à la guérison, n.d.t.), la subsistance dont il a besoin et la richesse dans celle de "Barekh Alénou" (ce qui lui épargnera d'avoir à trouver grâce auprès de quiconque), la paix dans son ménage dans celle de "Sim Chalom", etc. Cette approche de l'existence, poursuit le Sfat Emet, est valable également tant que nous sommes en exil dans l'attente de voir le Beth Hamikdash reconstruit et les sacrifices à nouveau offerts sur l'autel. En désirant ardemment que ce temps revienne, nous possédons une part dans les sacrifices qui étaient offerts jadis et dans la construction future du troisième Temple, Biméera Béyaménou Amen !

Un juif ne peut parvenir à ce désir que s'il est convaincu que toute sa situation spirituelle et matérielle ne dépend que de la prière. C'est dans cela qu'il doit mettre l'essentiel de ses efforts. Nos pères investissaient toutes leurs forces dans la prière parce qu'ils savaient qu'elle est la source de tous les profits.

Le Hizkouni, dans son commentaire sur le verset « (...) Voici les fils de Yaakov qui lui naquirent à Padan Aram » (Et non pas à Beth Lekhem où Ra'hel Iménou décéda en accouchant de Biniamine). L'explication en est, répond-il, que, lors de la naissance de Yossef (plus haut dans le verset 30, 24), elle pria à Hachem « Yossef Li Hachem Ben A'her / Qu'Hachem m'ajoute un autre fils ». Cette prière fut exaucée lorsque Biniamine naquit plus tard. Cependant, la Torah considère qu'il était déjà né à l'endroit (Padan Aram) et à l'heure où elle épancha son cœur en suppliques pour mériter un autre fils. Car telle est la force de la prière : concrétiser la réalité dès le moment où elle est exaucée.

Rav Elimelekh Biderman



Il y a quelques temps, alors que je marchai dans la rue, je reconnus un visage qui m'était familier. Cela me plongea des années en arrière. J'étais alors un jeune garçon et étudiait dans un des Talmud Torah connus de Bnei Brak.

Un jour, un de mes camarades arriva à l'école avec un objet fascinant : une montre digitale, gadget assez rare pour l'époque. Afin d'éviter de la casser, il la laissa sur son bureau durant la récréation. À son retour, elle avait disparu. Face à la situation, notre enseignant décida de prendre les choses en main. Il demanda à tous les élèves de rentrer en classe, nous devons tous nous mettre en ligne et fermer les yeux. Il allait procéder à une fouille minutieuse afin de retrouver l'objet perdu. Mon cœur se mit alors à battre, j'étais en effet le coupable, je n'avais pas pu résister et m'étais emparé de la montre à l'insu de mon camarade. J'attendis le moment où mon maître me démasquerait, imaginant déjà la fureur de mes parents ainsi que la réaction de mon entourage. Je savais que tout le monde me prendrait pour un voleur et que cela porterait atteinte à ma réputation de bon garçon. Notre enseignant passait chaque enfant au crible, mon tour était proche. Il mit la main dans ma poche et découvrit le précieux objet. À mon grand étonnement, cependant, il continua la fouille jusqu'à vérifier chacun des élèves. Il demanda à toute la classe de reprendre place, affirmant avoir trouvé



LES YEUX FERMÉS

la montre dans une des poches d'un enfant. Cet élève était toujours remarquable, mais cette fois-ci il s'était fait devancer par son mauvais penchant. Ne faisant plus cas de l'histoire, il continua le cours, comme si de rien était. Étonné de l'allure que prenaient les événements, je m'attendais à être convoqué ou que l'on contacte mes parents, mais les jours passèrent et toute cette histoire fut oubliée.

Cependant, moi, je la gardai en mémoire des dizaines d'années durant. L'attitude de mon maître me marqua tellement que je décidai, depuis ce jour, de m'investir corps et âme dans mon étude afin d'avoir un jour le mérite de lui ressembler. C'est ce que je fis, je réussis ainsi à intégrer une très bonne Yéchiva ketana puis guédola et je suis aujourd'hui un enseignant remarquable.

« Rav, je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, mais votre attitude m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui ». En lui racontant cette histoire, mon maître me regarda attentivement et me dit, sache que jusqu'à ce jour, je n'ai jamais su qui était le garçon qui avait dérobé la montre.

Lorsque je vous ai demandé de tous fermer les yeux, j'en ai fait de même. Je savais qu'en dévoilant l'identité du coupable, mon comportement envers lui serait désormais différent. Je ne voulais pas avoir une mauvaise image de cet enfant. Chaque homme peut parfois faillir et il est dommage en tant qu'éducateur de placer l'individu dans une case et ainsi de diminuer la valeur et le potentiel qui est en lui. A méditer...



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

"Un homme sur l'assemblée, qui sorte devant eux et rentre devant eux, qui les fasse sortir et les fasse entrer..." (27.17)

Rabbi Israël Salanter rapporte un enseignement de nos Sages : **"A l'époque pré messianique, la face de la génération sera comme celle d'un chien"** (Sota).

Que veut dire cette comparaison ? Un chien court toujours devant son maître mais, de temps en temps, il tourne la tête et regarde en arrière pour voir vers où son maître se dirige et prendre cette direction.

A l'époque du Machiah, "la face de la génération", c'est-à-dire ceux qui prétendent être les dirigeants et les représentants du peuple, sera "comme celle d'un chien", car ils adopteront l'attitude du chien.

Ils marcheront devant le peuple et se tiendront à sa tête, mais n'auront aucune voie tracée devant eux et aucune influence sur le peuple. Au contraire, de temps à autre, ils se retourneront pour entendre ce que dit "la rue" et connaître l'opinion des médias.

En fonction de cela, ils dessineront leur programme afin de plaire au public. Un vrai dirigeant juif doit conduire le peuple et lui enseigner la voie de D. même au risque d'être désapprouvé.

Le Rabbi de Vorka a dit : « Qui sorte devant eux », qui ira corps et âme pour le peuple juif. Le Hidouchei HaRim a dit : "Qui les fasse sortir", qui les fasse sortir de la bassesse et de l'impureté, "et les fasse entrer", vers l'élévation et la sainteté. Il conclut en disant : le dirigeant qui suit le peuple est entraîné vers la bassesse.

« Des agneaux d'un an intègres, deux par jour, holocauste quotidien » (28,3)

Rachi explique que le sacrifice quotidien du matin était abattu au côté ouest et celui du soir au côté est.

On peut l'expliquer de la façon suivante. Le matin symbolise la réussite, lorsque le jour se lève. Mais celui qui voit la réussite lui sourire risque d'en venir à ressentir de l'orgueil.

Pour s'en prémunir, il faut se rappeler que la roue tourne et que le "soleil" de la réussite peut aussi se coucher et qu'il faut donc rester humble. Pour se rappeler de cela, l'offrande du matin était abattue à l'ouest, point cardinal où le soleil se couche.

D'autre part, le soir symbolise les échecs. Mais celui qui voit ses entreprises échouées risque de tomber dans le découragement et la tristesse. Pour s'en prémunir, il doit se rappeler que la roue du malheur aussi tourne et que le soleil se remettra à briller pour lui et il doit donc garder espoir.



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

LA PÉRIODE DES TROIS SEMAINES

Y-a-t-il certaines précautions à adopter pendant la période des trois semaines de Ben Hamétsarim (du 17 tamouz jusqu'à 9 av)?

Des précautions sont à prendre pendant cette période :

On ne se promènera pas seul à partir de la quatrième heure jusqu'à la fin de la neuvième de la journée (nous parlons ici d'heures zmaniot, en Israël cela correspond, environ, entre 10h00 et 17h00), car durant ces heures domine un Chéde [démon]. De même on fera attention à ne pas marcher entre le soleil et l'ombre.

Les parents feront attention à ne pas corriger leurs enfants (s'il est nécessaire) pendant ces heures. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.127)

Est-ce une bonne coutume de réciter Tikoune 'Hatsot à la moitié de la journée ('Hatsot Hayom) pendant ces trois semaines ?

Oui, le Ari zal (Cha'ar Hakavanot) rapporte que les hommes pieux avaient l'habitude de réciter le Tikoune 'Hatsot même au milieu de la journée pendant les trois semaines. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.128)

Peut-on réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou pendant les trois semaines ?

Étant donné que du 17 Tamouz au 9 Av est une période de tristesse et de réprimande pour le peuple juif, on ne récitera pas la bénédiction de Chéé'hiyanou. De ce fait, on ne mangera pas de nouveaux fruits et ne portera pas de nouveaux habits puisqu'ils nécessitent cette bénédiction.

A priori il serait permis de réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou pendant les Chabat qui tombent dans cette période, cependant certains ont l'habitude de s'en abstenir. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p. 129)

Peut-on se marier pendant les trois semaines ?

Les Achkénazim ont la coutume de ne pas se marier depuis le 17 Tamouz jusqu'au 9 Av. Les Sepharadim de Jérusalem permettent de se marier jusqu'à Roch 'Hodech Av. Cependant on a l'habitude d'éviter de se marier depuis le 17 Tamouz car ces jours ne sont pas un bon signe pour le peuple d'Israël. À partir de Roch 'Hodech Av (inclus) il sera strictement interdit de se marier. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.140)

Et pour les fiançailles ?

Cela est permis même le jour de Roch 'Hodech Av et même le jour de 9 Av, que ce soit le jour ou la nuit de peur qu'un deuxième le devance. (Rambam Hilhot Ichout Chap.10 lois 14)

Dans quel cas peut-on écouter de la musique pendant les trois semaines ?

Bien qu'il y existe une permission d'écouter de la musique (Cachère évidemment) tout au long de l'année, on s'en abstiendra d'écouter pendant les trois semaines. Cependant il sera permis d'en écouter en l'honneur d'une Séoudat Mitsva comme une Brit Mila, un Chév'a Brakhot ou encore en l'honneur d'une clôture d'un traité du Talmud. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.151)

Un professeur de musique peut-il continuer à enseigner pendant les trois semaines ?

Si le fait de ne pas enseigner pendant ces trois va lui engendrer une perte d'argent, il pourra continuer à enseigner jusqu'à la semaine où à lieu Tich'a BéAv. Si cela est possible, il sera tout de même préférable qu'il s'arrête depuis Roch 'Hodech Av. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p. 157 Or'hot 'Haim lois du 9 Av paragraphe 14)

À partir de quand est-il interdit de se couper les cheveux et de se raser la barbe ?

Les Achkénazim vont selon l'avis du Rama de ne pas se couper les cheveux et de ne pas se raser la barbe depuis le 17

Tamouz jusqu'au 9 Av. Les Sépharadim suivent l'avis du Choul'hane 'Aroukh qui permet de se couper et de se raser jusqu'à la semaine où à lieu Tich'a BéAv. (Choul'hane 'Aroukh et Rama Simane 551 paragraphe 4)

Lorsque le jeûne tombe Chabbat, qu'il est repoussé à dimanche (comme cette année), et que ce jour-là (dimanche) un enfant devient Bar-Mitsva, a-t-il l'obligation de jeûner ?

Du fait que potentiellement cet enfant n'aurait pas eu besoin de jeûner, si ce n'est que le jeûne fut repoussé. S'il est faible, il pourra jeûner que quelques heures selon les forces qu'il a, mais s'il peut tenir il devra jeûner jusqu'au soir.

('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.68)

À partir de quel âge devons-nous éduquer nos enfants à jeûner ?

Il n'y a aucune Mitsva d'éduquer nos enfants aux jeunes qui sont liés à la destruction du Beth-Hamikdash, ne serait-ce même quelques heures. En effet, en les habituant à jeûner, on prétendrait que le Temple et le Machiah ne viendront pas avant leur Bar/Bat Mistva. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.66 Rav Avra-

Rav Avraham Bismuth

✉ ab0583250224@gmail.com

NOUVEAU

RETROUVEZ-NOUS EN VIDEO

You Tube



ZOOM
pour la Paracha



ABONNEZ-VOUS CLIQUEZ-ICI

Autour de la table de Shabbat n° 341 ,BALAQ



Toutes nos bénédictions pour la naissance de Sera'h Aava bat Mazal (famille Zarka Halfon) Enghien-les-bains.

Qui connaît ce qui s'est réellement passé au "Hilton" à Moav ?

Cette semaine notre Paracha nous plongera dans les dédales d'une monarchie du Moyen Orient qui voyait d'un très mauvais œil l'arrivée en masse du peuple hébreu près de sa frontière. Il s'agit du pays de Moav avec le Roi Balaq à sa tête. *On voit qu'à pareille époque cette partie du globe était déjà très agitée.* Or, il faut savoir que les fins chroniqueurs et conseillers stratégiques s'accordaient à dire que le peuple provenant d'Égypte n'avait pas d'intentions belliqueuses. Uniquement les Bnés Israël voulaient traverser le pays de Moav afin de se rendre en Eretz Israël et d'hériter du pays promis à leurs ancêtres, Abraham, Ytshaq et Yacov (paix en leurs âmes), par D.ieu. S'il est vrai que la communauté a eu maille à partir précédemment avec Sih'on et Hechbon, c'était uniquement après que ces peuplades se soient attaquées injustement à nous. Certainement que le trait commun de toutes ces royautes était de détester un peuple qui se distinguait par un haut niveau de droiture et de justice (notions trop révolutionnaires pour ces cultures arriérées). **Ils ont donc choisi la voie facile de la guerre** (plus tôt que la discussion pacifique ou, mieux encore, d'adhérer aux idéaux de la Thora). Cette attitude nous la retrouvons au cours de la longue histoire de la communauté parmi les nations. Car ce peuple incarne la conscience humaine tandis qu'une bonne partie des civilisations n'est pas attirée à vivre en adéquation avec cette partie spirituelle de l'homme.

Autre chose encore, tout ce grand épisode s'est déroulé chez nos voisins de Transjordanie (royaume de Moav) alors qu'à l'époque le Clall Israël se trouvait en plein désert avant l'entrée en Terre Promise. Cela ressemble, Léavidil toute proportion gardée, à un récit en long et en large et dans les plus grands détails de ce qui se trame aujourd'hui dans les couloirs **ultraconfidentiels** du Palais Présidentiel de Téhéran en IRAN ou encore dans les bunkers où se terrent les plus grands terroristes, Ymah Chémam/que leurs noms soient effacés, de notre époque en Syrie ou en Irak. Si de nos jours la CIA ou le Mossad pouvait récolter, même des brides, de ces conversations grâce à des moyens ultra sophistiqués, ce serait déjà pas si mal. Mais à l'époque reculée du désert il n'existait pas les services secrets des différents pays ni les satellites pour savoir ce qui se complotait au « Hilton de

Jordan-city » entre Balaq et le sorcier Bilâm ce dernier percevant des millions de dollars de Balaq pour maudire la communauté. Donc la précision du récit dépasse tout entendement humain. **C'est une autre preuve (pour ceux qui ont encore des doutes...et c'est vraiment dommage pour eux...)** que le récit de la Thora est beaucoup plus qu'une simple narration d'événements historiques. Mais c'est une prophétie Divine de très haut niveau car qui peut savoir ce qui se passe dans les salles du Hilton, si ce n'est que Haquadoch Barouh Hou nous protège? **A bien cogiter.**

La suite ne sera pas tellement plaisante pour les hommes empreint d'espoir qui peuvent se comporter dans l'éthique et la morale (*même s'ils n'ont pas fréquenté la Yéchiva et/ou le Collège...*). En effet, Balaq demandera l'aide du sorcier Bilam. Ce dernier lui demandera de construire sept autels (à trois endroits) à quelques encablures du campement des Bnés Israël. Le Roi offrira des sacrifices à D.ieu afin de demander l'aide du Tout Puissant pour que les malédictions de Bilam frappent le peuple... Or, mes lecteurs le savent bien, **Hachem a un petit faible pour les Bnés Israël. Car c'est le seul peuple sur terre qui Le sert de la meilleure manière : "de toute son âme, de tout son corps et de tous ses moyens"** (extrait de la prière du "Chéma Israël" que nous lisons deux fois par jour depuis l'enfance jusqu'au dernier jour...). Au final, toutes les malédictions, mauvaises paroles, dénigrements etc. se transformeront en pluie de bénédictions pour le Clall Israël. Béni soit Hachem !

Les Sages (dans Horayot 10:) enseignent de notre passage : **« Toujours un homme se doit de servir D.ieu au travers de la Thora et des Mistvots même si son intention, au départ n'est pas des plus pures, car à la fin, il viendra à accomplir les commandements "Lichma" au nom de D.ieu et non pour chercher un quelconque avantage ».** La guémara rapporte une preuve pour établir ce principe à partir de Balaq qui a offert en sacrifices 42 animaux (2 animaux sur chaque autel, il y en avait 7, et à trois endroits). Et finalement, continue la Guémara, Balaq aura pour descendance Ruth l'arrière-grand-mère de David Hamelekh qui fera des grandes louanges à son Créateur. Donc nous voyons que des sacrifices de Balaq, qui n'était pas dans les meilleures dispositions, sera le vecteur des siècles plus tard, de magnifiques louanges mais cette fois dans la plus grande pureté de cœur du Roi David.

Sur ce, le célèbre feuillet de "Autour de la magnifique table du Shabbat" s'étonne. Premièrement le principe de "Toujours un

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

homme doit commencer à servir D.ieu même si son intention (de l'homme) n'est pas des meilleurs", a une restriction. En effet, ce que la Guémara permet de commencer du pied gauche dans son Service Divin c'est lorsque l'on fait la Mitsva pour récolter des honneurs ou tout autre intérêt. Mais si on pratique la Mitsva **pour descendre son prochain** (Lékanter), ce sera différent. Par exemple un élève apprend assidûment un passage du Talmud uniquement afin de montrer à tous que le Rav de la synagogue n'est pas si Sage qu'il ne paraît. Il apprend pour le rabaisser (on parle ici d'un Rav qui a la Crainte du Ciel et pratique le Choul'ha Arouh de A à Z). La Guémara conclut qu'il aurait mieux valu que cet élève ne vienne pas dans ce monde. D'après cela, le cas de notre Paracha est assez compliqué puisque l'intention de Balaq (avec ses autels) était d'en découdre avec le Clall Israël, l'inverse de la pureté de cœur.

Le Maharcha (dans Horayot) répond que Balaq a construit ces autels car **il avait peur du peuple juif**. Son intention ressemblait à celui qui fait la Mitsva pour tirer un profit quelconque (par exemple que D.ieu protège son pays). Dans ce cas le principe de "Toujours un homme doit ... et à la fin il arrivera à une pureté etc.." se trouve vérifié.

Autre chose intéressante à noter. **Les fruits, d'une action, seront attribués à la personne même très longtemps après qu'il parte de ce beau monde...** En effet, il a fallu attendre des centaines d'années pour attribuer à Balaq le mérite de Ruth.

On apprendra pour nous, qui sommes des fidèles Serviteurs de D.ieu, que les résultats de notre investissement (dans la Thora et les Mitsvots, l'éducation des enfants, le Chalom Baït) ne se fait pas forcément du jour au lendemain... Uniquement nous avons la certitude que chacune de nos bonnes actions sera rétribuée... Pas moins que pour le Roi Balaq, n'est-ce pas?

Ne pas faire comme Bilam

On a vu dans notre Paracha les dégâts du mauvais œil! Combien un homme aussi intelligent que Bilâm a pu se comporter d'une manière si basse. A l'inverse, au détour de notre Sippour, on va essayer de développer une réflexion qui nous permettra d'avoir un meilleur regard sur notre vie.

Ce récit j'ai eu le mérite de l'avoir écouté de mon ancien Roch Collè le Rav Mordéchaï Brode Chlita. Il s'agit d'un Avreh de Bné Braq qui a eu de graves problèmes de vue sur un œil que D. nous en préserve. Après de nombreuses vérifications, les conclusions des services hospitaliers israéliens étaient sans appel: il fallait opérer l'œil malade au plus tôt afin de le sauver! Or LE spécialiste du domaine se trouvait aux Etats Unis d'Amérique. Notre Avreh fit tout le nécessaire et partit faire l'opération. Le professeur, la veille de l'opération auscultera notre homme, mais dira, « I am Sorry... mais c'est impossible de sauver ton œil ». L'opération ne sera pas repoussée mais il n'y a aucune chance que tu retrouves la vue. L'avreh était catastrophé par ce diagnostic sans appel. Comme l'opération était prévue pour le lendemain, l'Avreh rentra dans une des synagogues de l'endroit et pria et pleura toute la nuit (la veille de l'opération) Entre autre, il dira dans sa prière: "Ribono Chel Olam, je Te remercie pour TOUT ce que tu m'as fait jusqu'à présent! Pour la santé que tu m'as donnée gratuitement, les membres de mon corps fonctionnent tous magnifiquement bien et mes yeux qui étaient jusqu'à présent en parfaite santé. Hachem, si Tu veux enlever la vue à un de mes yeux, c'est TA VOLONTÉ et je

l'accepte! Mais, s'il Te plaît, je préfère garder la vue des deux yeux. Aide-moi!" "Ainsi, notre Avreh passa toute la nuit. Le matin il retourna à l'hôpital pour faire à nouveau une vérification avant l'opération chirurgicale. C'est alors que le staff des chirurgiens et docteurs se sont réunis : ils étaient tous ébahis! D'après les résultats, notre homme n'avait plus besoin de faire d'opération!! La veille, le grand ponté prédisait le pire et le lendemain, tout avait disparu comme par enchantement! Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, L'avreh avec sa femme rentrèrent tout heureux vers le pays dont "**les YEUX** du Créateur sont fixés dessus depuis le début de l'année jusqu'à la fin de l'année ". L'histoire ne s'arrête pas là. De retour au pays, notre homme fait une fête en l'honneur de ce grand miracle. Lors du Shabbat, il organise un grand Kidouch pour l'assemblée de la synagogue où il prie. Devant tout le monde, il raconte son miracle. Parmi les auditeurs se trouvait un homme d'un certain âge qui écouta attentivement ses paroles. Cet homme avait lui aussi de gros soucis. En effet, dans sa maison deux de ses filles n'avaient toujours pas trouvé à se marier alors qu'elles avaient chacune dépassé la trentaine. Après avoir bien écouté la leçon, dès le Motsé Shabbat notre bon père contacte **tous ses enfants** (déjà mariés) ainsi que ses filles restées à la maison. Il leur dit: « J'ai pour chacun d'entre vous un travail scolaire à vous réclamer. Chacun devra prendre une page blanche et écrire sur *toute* la page combien D.ieu lui a fait du bien dans toute sa vie. Et après avoir fini, que chacun fasse une prière pour la délivrance des sœurs ». La famille a consciencieusement écouté les paroles du père. Tout le monde se met à écrire. Chacun à sa manière, unique. Combien Hachem a été bon du fait que je sois en bonne santé, j'ai des enfants, une femme etc. Après que tous aient remercié le Créateur (et aussi prier), le miracle ! Les deux filles trouvèrent chaussures à leurs pieds, et dans les deux mois qui ont suivi le petit travail scolaire, elles se sont mariées!

De là, on apprendra que pour que Hachem fasse des miracles, il faut d'abord reconnaître les bienfaits qu'Il nous procure tous les jours. Seulement après la Bénédiction peut se déverser dans nos vies! Rav Brode Chlita rajoute que c'est marqué noir sur blanc dans nos livres saints! Le Hinou'h sur la Mitsva des "prémices" explique qu'il y a une Mitsva de dire au Temple de Jérusalem un long remerciement à Hachem. De cette manière on peut éveiller la Miséricorde Divine sur notre peuple. C'est le remerciement pour toutes les bontés qui amènera la Bra'ha bénédiction, car Hachem veut notre bien!

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

La Bénédiction de bonne santé et de Zera Chel Quaïama à Bra'ha Bat Orli (fille du Rav Daniel Bellaïch auteur de la traduction du Michna Broua en français)

Une bénédiction de bonne santé dans la longévité des jours à Yhïa Ben Zaïza et Aïcha Bat Sim'ha Julie

Une bénédiction à Mordéchaï David Ben Aïcha dans ce qu'il entreprend et l'éducation des enfants

Et une H'azara BéTéchouva Chléma Lé-Mordéchaï Ben Alice-Assia (Mantel)

Pour tous ceux qui veulent diffuser leurs vœux de bénédictions auprès de leurs proches veuillez prendre contact avec notre mail



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Balak
5782

|162|

Parole du Rav



Chaque pensée d'Avéra ressemble à nos yeux à un grand nuage. De là, nous apprenons que la racine de la concentration et de la pureté des pensées est la clé pour tous nos actes ! Quand nous étions petits, mon père avait l'habitude de nous faire apprendre par cœur certaines paroles. Il nous a fait grandir avec des phrases telles que : «Grâce à la sainteté des pensées, l'homme méritera que la présence divine repose dans son cerveau».

Car l'essentiel pour que l'inspiration divine repose dans l'esprit de l'homme, c'est la purification de ses pensées ! Plus le cœur de l'homme sera pur, plus l'inspiration qui reposera sur lui augmentera ! Plus il sera saint, plus son niveau spirituel grandira ! La pureté des parents, implantera de la sainteté, de la lumière et de la puissance dans le cœur de nos enfants ! La pureté de nos pensées nous permet de garder l'abondance dans la racine de nos âmes. Donc il faut absolument préserver ses pensées de la frivolité pour ne pas endommager le sanctuaire d'Hachem ! Préserver ses pensées de l'impureté, c'est la source de toute la réussite de l'homme !

Alakha & Comportement



La récompense de plénitude que l'homme ressentira dans son service divin est très grande. Chaque homme, où qu'il soit, en retirera un grand bénéfice dans son corps et dans son âme, qui plus est pour chaque juif qui a été créé à l'image de D.ieu.

Et pas comme ces idiots qui pensent que le degré de joie est poétique et qu'à leurs yeux c'est juste un surnom pour le rire et le plaisir ! La joie permet à l'homme d'ouvrir le cœur et l'esprit de l'homme au service divin et de le transformer en ustensile pur pour apprendre la torah et mettre en pratique les mitsvotes. De plus chaque jour nous voyons que les personnes malades de dépression qu'Hachem nous en préserve qui décident, à un certain moment, d'être joyeux, retrouvent petit à petit la santé.

(Hélév Aarets chap 7 - loi 6 page 516)

La grandeur de "ton peuple Israël"



Au début de la paracha de la semaine, nous lisons dans la Torah, la tentative diabolique de Balak d'anéantir le peuple d'Israël de la surface de la terre. Pour cela, Balak a embauché le maléfique Bilam. Mais quelle était la puissance de Bilam ? Nos saints maîtres dans la Guémara (Brahot 71) expliquent, qu'il existe un très court moment chaque jour où Hachem est furieux et en colère, comme il est écrit : «Hachem est un juge équitable, le Tout-Puissant fait ressentir sa colère chaque jour» (Téhilimes 7:12), et il n'y avait aucun être au monde et il n'y en aura aucun autre, qui puisse détecter ce moment, à l'exception de Bilam le mécréant.

Et c'est ce qui est écrit dans notre paracha à propos de Bilam : «De celui qui entend le verbe divin et connaît le secret du Très-Haut» (Bamidbar 24:16). En fait, Bilam savait exactement comment détecter ce moment où Hachem est en colère pour l'utiliser contre celui qu'il devait maudire et tout ce qu'il disait à ce moment là s'accomplissait. Par conséquent, Balak a embauché Bilam l'impie, afin qu'il utilise ce moment où Hachem se met en colère pour maudire le peuple d'Israël. Et si on demande : Que pourrait dire Bilam pour maudire en si peu de temps ? A cela, nos maîtres les Baalé tossafot (Brahot 45) répondent par deux explications : La première : Bilam pouvait sortir de sa bouche le mot "Maudit" (c'est-à-dire maudis-les) envers le peuple d'Israël avec l'intention adéquate et aurait déjà réussi à mettre en place sa malédiction. La deuxième :

Après que Bilam commencerait à maudire à cet instant-là, cela serait déjà suffisant pour lui donner la force de nuire même avec des malédictions qu'il ferait après ce moment-là. Mais Akadoch Barouh Ouh, dans sa grande miséricorde pour son peuple Israël, ne s'est pas du tout mis en colère pendant tous ces jours, de sorte que Bilam l'impie n'a pas pu trouver ce moment de colère pour maudire le peuple d'Israël et ainsi lui faire du mal.

Et c'est ce qu'a dit le prophète Mikha au peuple d'Israël comme il est écrit : «Rappelle-toi seulement ce qu'envisageait Balak, roi de Moav et ce que lui a répondu Bilam, fils de Béor...tu as pu connaître les bontés d'Hachem» (Mikha 6:5). Nos Sages expliquent (Brahot) : «Akadoch Barouh Ouh a dit aux enfants d'Israël : Sachez combien de bontés j'ai eues à votre égard lorsque je ne me suis pas mis en colère à l'époque de Bilam le mécréant, car si j'avais laissé faire, pas un d'entre vous n'aurait survécu». Et c'est ce que Bilam a dit à Balak : «Comment puis-je maudire celui qu'Hachem n'a pas maudit ? Comment menacer, quand Hachem est sans colère ?» (Bamidbar 23:8). Rachi interprète de la même façon ce que Bilam a dit à Balak : «Je ne détens aucunement ma force, mais je sais détecter le moment où D.ieu est en colère. Mais il ne s'est pas mis en colère pendant tous ces jours où je suis venu vers toi». Cependant, cela soulève une question très simple : pour quelle raison Balak le mécréant, ennemi d'Israël, a-t-il obtenu le

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Un fils intelligent fait la joie de son père, alors qu'un fils idiot fait le supplice de sa mère. Les trésors du péché ne profitent pas, tandis que la vertu sauve de la mort. Hachem ne laisse pas l'âme du tsadik être affamée, mais il repousse la cupidité des mécréants.

Travailler d'une main paresseuse, c'est s'appauvrir, un bras travailleur enrichit. Amasser des provisions en été c'est être intelligent, mais dormir pendant la moisson, c'est se couvrir de honte. Les bénédictions abondent sur la tête du tsadik et la bouche des mécréants contient de la violence. La mémoire du juste est une bénédiction, mais le nom des méchants tombe en putréfaction"

droit d'avoir une partie entière de la Torah qui porte son nom ?

Il faut dire dans ce commentaire, qu'en faisant une lecture attentive des paroles de Balak dans notre paracha, nous voyons qu'il exprime toujours une opposition et une peur du "peuple" et non "d'Israël", comme il est écrit au début de la paracha : «Moav eut grand peur de ce peuple» (Bamidbar 22.3) et plus tard, Balak envoya dire à Bilam : «Un peuple est sorti d'Egypte... Viens donc, je t'en prie, et maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi» (Versets 5-6).

Il faut savoir que le mot «peuple» se réfère principalement aux personnes "simples" d'Israël et non aux érudits vivants parmi eux, car le mot peuple en hébreu fait écho à «des charbons brûlants», qui sont des braises qui semblent extérieurement éteintes, mais qui, si elles sont de nouveau attisées, redonnent un grand feu brûlant. Et il en va de même pour les gens ordinaires : extérieurement, nous avons l'impression qu'ils sont éteints dans leur spiritualité et ne brûlent pas d'amour pour Hachem, mais ce n'est pas le cas, parce que leur être intérieur brûle d'un feu ardent et l'amour d'Hachem Itbarah enflamme leurs cœurs et cela se révèle dans des moments spéciaux, comme dans les moments de grande épreuve, etc., alors soudain des flammes de foi jaillissent d'eux.

Balak était un grand sage, dans la profondeur de son esprit il a décelé la merveilleuse unicité existante entre le peuple d'Israël et son père céleste et a réalisé que la joie primordiale d'Hachem provenait précisément de l'œuvre innocente et simple des gens simples du peuple juif et que la satisfaction du Créateur était même supérieure à l'œuvre de l'intellect des sages parce que l'œuvre des gens simples est faite avec pureté de cœur et d'esprit, sans orgueil ni grossièreté. Et par le mérite de la émouna innocente et simple des gens ordinaires du peuple d'Israël en Hachem Itbarah, ils peuvent rester attachés à Akadoch Barouh Ouh et seront bénis même dans les moments les plus difficiles et dangereux. Comme cela s'est avéré, par exemple, pendant l'Inquisition d'Espagne, lorsque les chrétiens mécréants ont forcé les Juifs à se convertir et que celui qui refusait de le faire était soumis à une torture sévère et amère et était tué de manière arbitraire et cruelle.

Et tous ces sages et intellectuels dont la foi en Hachem était construite sur l'intellect et non sur l'innocence et la simplicité, ont trouvé pour eux-mêmes toutes sortes

"d'excuses" pour expliquer pourquoi ils ont été autorisés à se convertir. Ceux qui ont donné leur vie pour la sanctification du nom d'Hachem étaient précisément ces juifs innocents et simples, dont toute la foi en Hachem était construite sur l'innocence et la simplicité sans aucune sagesse, comme l'a écrit le Bné Issahar (Essais du mois d'Adar, Article 3, cours 2).



Donc, la préoccupation principale de Balak était la merveilleuse connexion des Juifs ordinaires avec Hachem, il n'avait pas du tout peur des sages et des intellectuels. Et parce que Balak a eu le privilège de comprendre l'énorme profondeur qui existe dans

les âmes du peuple juif, et le lien profond qu'ils ont avec Hachem Itbarah au-dessus de toute logique et de l'intellect, ce que parfois même les grands érudits de la Torah ne comprennent pas, alors Akadoch Barouh Ouh lui a attribué le mérite d'avoir cette partie de la Torah nommée d'après son nom. Et c'est ce qui est rapporté dans Michlé (14.28) : «Quand la nation s'accroît, c'est une gloire pour le roi». C'est à dire que l'essence de la gloire et de la grandeur d'Hachem provient précisément de l'œuvre de l'innocent et du simple du peuple d'Israël, qui l'adorent par leur innocence et par leur candeur sans chercher un sens, et sont prêts à donner leur vie en Son honneur sans aucune compréhension. Et par le mérite d'un tel service divin, Akadoch Barouh Ouh pour ainsi dire, fera méssirout néfêch pour le peuple d'Israël sans aucune réflexion et le sauvera de tous les problèmes, même s'il ne le mérite pas à cause de ses actions.

Par conséquent, tout ce que Bilam s'efforçait de faire en mentionnant les iniquités du peuple d'Israël ne l'aidait pas, et Hachem cachait ses yeux pour qu'il ne voit pas du tout leurs iniquités, comme Bilam lui-même l'a dit : «Il n'aperçoit pas d'iniquité en Yaacov, il ne voit pas de mal en Israël» (Bamidbar 23.21).

"Le service divin des gens simples est plus grand que celui des sages"

Et voici ce qu'Hachem dit : «Essav n'est-il pas le frère de Yaacov ? Moi j'ai aimé Yaacov mais Essav, je l'ai haï» (Malakhie 1.2). Hachem explique que même quand «Essav est le frère de Yaacov», c'est-à-dire que les actions du juif sont vraiment égales aux actions des non-juifs, selon la logique et l'intellect, il serait approprié pour Hachem de nous mépriser et de nous haïr comme il hait Essav. Néanmoins Hachem dit : «Moi j'ai aimé Yaacov», tout comme le peuple d'Israël aime Hachem et est connecté à Lui au-delà du bon sens. De façon identique, Akadoch Barouh Ouh aime le peuple d'Israël et est lié à lui au-delà de toute logique intellectuelle et l'aime dans n'importe quelle situation même quand il ressemble à Essav.

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַדְּךָ מֵאֵל בְּכִיךָ וּבְלִבְךָ לִישְׁתֵּתִי”



Connaître la Hassidout



Comme une soif de se rapprocher d'Hachem

Il est rapporté dans le Talmud (Taanit 9b) que Daniel Bar Katina, était un homme sage qui gagnait sa vie en vendant ses services. Un métayer qui cultivait ses champs l'employait quotidiennement. Ce métayer se tournait vers lui et lui disait : «Il n'y a pas de pluie et les semences que j'ai semées ont besoin d'eau». Rabbi Daniel venait vérifier le champ pour voir quelles semences avaient besoin d'eau et il priait immédiatement pour que la pluie tombe en disant : «Maître du Monde, ces parterres ont besoin d'eau, les autres pas encore» et il retournait à son étude du Talmud. Immédiatement après, un nuage venait arroser les parterres qui avaient besoin d'eau.

Après quelques jours, le métayer se tournait à nouveau vers Rabbi Daniel et lui disait qu'il y avait d'autres plates-bandes qui avaient maintenant besoin d'eau. Après avoir terminé ses saintes études, le Rav revenait sur le terrain et priait à nouveau «Maître du monde, ces plates-bandes ont maintenant besoin d'eau», immédiatement il ne pleuvait que sur les plates-bandes qui avaient besoin d'eau. Est-ce que l'un d'entre nous peut faire une telle chose? Qui entendra sa prière ! Ce qu'il faut comprendre ici est d'où vient la prière.

Et parce que l'homme a un lien très fort avec son âme animale, cela lui est très difficile de se concentrer quand elle est blessée ou offensée, et à cause de cela, il sera également privé des pouvoirs de l'esprit intelligent. Par conséquent, l'Admour Azaken dit que, pour un homme qui a depuis longtemps abandonné la matière qui l'entoure, toute son âme et son essence sont prises uniquement dans la grandeur d'Hachem Itbarah. Pour cet homme, il n'est déjà plus important pour lui qu'il mange ou non, qu'il dorme ou non, , il n'annulera pas un cours de Torah

pour ces choses là, après tout, une personne peut survivre jusqu'à douze jours sans manger. Au sujet du sommeil, il est écrit dans la guémara (Chvouot



25a) : Si un homme fait le serment qu'il ne dormira pas pendant trois jours, on lui inflige la punition de Malkout (punition mentionnée dans la Torah. Le fauteur reçoit des coups de fouet). En fait, l'homme peut survivre moins de trois jours sans dormir et donc il ne sera pas contraint de recevoir Malkout, car l'homme détient une capacité à la souffrance, mais pour trois jours cela devient dangereux pour l'homme et donc on le lui interdit.

Un homme doit être dans le désir, l'enthousiasme, le plaisir et la passion avec une âme animée pour la grandeur de la lumière infinie (Ein Sof), c'est-à-dire qu'il a besoin d'avoir un fort amour pour Akadoch Barouh Ouh et faire que son âme lui soit liée par une méssirout néfesh absolue, comme le Roi David de mémoire bénie l'a écrit : «Mon âme soupire et se languissait auprès de la cour d'Hachem : que mon cœur et tout mon être célèbrent le D.ieu vivant!» (Téhilimes 84.3) et comme il est écrit : «Mon âme a soif d'Hachem» (Téhilimes 42.3), ainsi que «Mon âme a soif de toi, mon être te désire passionnément» (Téhilimes 63.2). Il n'y a pas de limites à la soif d'Hachem, c'est sans aucune limite.

|| suite la semaine prochaine ||

Selon les statistiques, il s'est avéré que les compagnies de boisson vendent vingt-cinq pour cent de boissons en hiver, contre soixante-quinze pour cent en été, ce qui signifie qu'elles vendent en été trois fois plus qu'en hiver. Parce qu'en été, il fait très chaud et la chaleur du soleil brûle les fluides dans le corps, donc il faut boire beaucoup. Parce que l'eau froide vient éteindre le feu de la soif et il est écrit que les paroles de la Torah sont comme « de l'eau froide sur une âme fatiguée » (Michlé 25.25). C'est-à-dire que la soif ne vient pas du froid mais de

la chaleur et donc plus un homme est froid au service divin, plus son cœur sera froid et tout ce qu'il fera sera très froid. Un tel homme ne ressent pas le besoin de multiplier son étude de Torah.

Mais un homme qui sent que son âme a soif d'Hachem, du Dieu vivant, il est «Comme le cerf aspire aux cours d'eau» (Téhilimes 42.2), c'est à dire comme un cerf qui se trouve entre les rochers, dans un endroit où il n'y a pas d'eau, et soudain un rocher se brise et là il voit de l'eau couler devant lui. Immédiatement, ce cerf boira l'eau avec empressement. Ainsi fera un homme qui découvrira un puits de Torah, il laissera immédiatement tout ce qu'il y a autour et sera attiré par le puits de la Torah. Car un Juif ne doit pas oublier que son âme n'est pas comme celle des nations du monde, mais qu'elle fait partie d'Hachem, c'est une particule qu'Hachem a prise de lui-même et l'a mise en chacun de nous et donc chaque Juif fait partie d'Akadoch Barouh Ouh, comme il est écrit : «Vous êtes des d.ieux» (Téhilimes 82.6). En conséquence, si un Juif veut s'accrocher à Hachem, il doit apporter avec empressement son étincelle et la connecter au Créateur.

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	21:31	22:51
 Lyon	21:09	22:23
 Marseille	20:58	22:08
 Nice	20:52	22:03
 Miami	19:56	20:53
 Montréal	20:21	21:35
 Jérusalem	19:33	20:23
 Ashdod	19:30	20:32
 Netanya	19:31	20:33
 Tel Aviv-Jaffa	19:30	20:20

Hiloulotes:

- 12 Tamouz: Le Baal Atourim
- 13 Tamouz: Rabbi Elhanan Wasserman
- 14 Tamouz: Rabbi Yossef Matrani
- 15 Tamouz: Rabbi Haïm Bénattar-Or Ahaim
- 16 Tamouz: Hour fils de Calev et Myriam
- 17 Tamouz: Rabbi Yéoudah de Tolitola
- 18 Tamouz: Rabbi Massoud Réphaël

NOUVEAU:

Nous sommes heureux de vous annoncer l'édition du livre **Imré Noam Volume 2** en français

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches

+972-54-943-9394



Quelques années auparavant, Yossef était un commerçant réputé qui faisait partie de l'aristocratie de Lelov, en Pologne. Il était devenu riche grâce à des investissements pertinents et beaucoup de travail. Tous les commerçants du pays souhaitaient s'associer avec lui, tellement les affaires lui souriaient. Depuis peu, il avait marié son fils et sa fille en grande pompe, en les couvrant de présents afin qu'ils commencent leur vie de couple confortablement.

Aujourd'hui Yossef était ruiné. Il décida de vendre tout ce qu'il possédait afin de réinvestir dans ses affaires. Malheureusement rien ne fonctionnait. Voyant sa pauvreté, ses propres enfants l'ignoraient et ne l'aidaient absolument pas, bien qu'ils en aient les moyens. De plus sa précieuse épouse tomba gravement malade et décéda très rapidement. Le pauvre Yossef était totalement désabusé. Ne sachant plus vers qui se tourner, il alla demander conseil à Rabbi Israël de Rouzin. Après l'avoir écouté attentivement Rabbi Israël lui dit : «Je suis certain que de nombreux juifs de Lelov voudront t'aider. Je vais t'écrire une lettre que tu montreras aux hassidimes de la ville. Grâce à cela, ils t'aideront à te renflouer avec l'aide d'Hachem. Tu n'as pas à t'inquiéter, je t'assure. Juste une chose : en revenant chez toi, trouve une épouse ayant la crainte du ciel, il n'est pas bon à l'homme de rester seul».

En recevant la lettre, les hassidimes donnèrent une grande somme à Yossef pour l'aider dans ses affaires. Sans perdre de temps, Yossef investit cet argent et redémarra ses affaires avec succès. De plus, il écouta le conseil du Rav et épousa une femme de bonne vertu qui vint avec une dot considérable. Son infortune faisait partie du passé. Voyant que la fortune souriait à nouveau à Yossef, son fils et sa fille reprirent contact avec lui comme si de rien n'était. A chaque visite, ses enfants faisaient en sorte d'éviter sa nouvelle femme et ne cessaient de dire à leur père que c'était la plus mauvaise "affaire" qu'il avait faite de sa vie. Ils lui disaient : «Tu n'aurais jamais dû te remarier. Quelle folie à un âge si avancé ! Tu crois que tu es encore un jeune homme. Cette femme c'est juste un poids en plus pour toi. Divorce et viens vivre chez l'un de nous deux».

Yossef ne se laissait pas influencer par ses enfants, même s'ils insistaient continuellement sur ce sujet. Ils étaient convainquants. et avec le temps, Yossef commença à douter de son choix. Devant se rendre un jour dans une foire commerciale, il décida de passer voir Rabbi Israël de Rouzin pour lui faire part de ses doutes. «Rabbi je devrais peut-être écouter mes enfants ? Ils se font peut-être vraiment du souci pour moi ? Ils sont très convainquants j'ai peur de céder à leur pression !» Contrairement à Yossef, Rabbi Israël n'était pas naïf. Il répondit : «Nos sages enseignent que l'on peut mentir un peu pour rétablir la paix. Tu vas écrire trois lettres

: à ta femme, à ton fils et à ta fille. Tu vas écrire que tu as tout perdu, que tu es sans domicile, que tu es bloqué ici et que tu as besoin de vivre chez eux le temps de te relever. Puis tu iras poster ces lettres et resteras chez moi en attendant de recevoir leur réponse».



Yossef fit ce que le Rabbi lui avait dit et attendit anxieusement les réponses. Trois lettres, arrivèrent quelques jours plus tard chez le Rabbi pour Yossef. En ouvrant la première il fut stupéfait par les mots qu'il lisait : «Papa excuse moi, mais j'ai perdu beaucoup d'argent ces derniers temps et je n'ai pas les moyens de te recevoir. J'espère vraiment que

les hassidimes pourront t'aider encore à sortir de cette mauvaise passe». Yossef regarda la signature c'était celle de son fils. Il prit la seconde enveloppe qui provenait de sa fille. «Mon cher papa, je suis désolée de t'écrire cela, mais je ne peux pas t'accueillir. Ma précieuse fille s'est fiancée dernièrement et les dépenses liées à la préparation du mariage sont ingérables. Je ne pourrais pas assumer une personne de plus. Reste près du Rabbi au lieu de retourner chez ta mauvaise femme».

Yossef ouvrit la troisième lettre, la gorge nouée à cause de ce qu'il venait de lire. Dans cette lettre sa femme écrivait : «Mon cher mari, tu m'écris que tu as tout perdu. Hachem nous aidera à surmonter cette épreuve difficile. Je ne t'ai pas épousé pour ton compte en banque. Ne sois pas inquiet, je vais aller vendre mes bijoux pour que tu puisses rentrer chez nous dans les plus brefs délais. Une fois que tu seras rentré, je chercherai un travail au marché pour que nous ayons de quoi vivre. Prends soin de toi et reviens moi au plus vite». Après avoir lu les trois lettres, Yossef entra en pleurs dans le bureau de Rabbi Israël qui lui dit qu'il n'y avait rien à ajouter. De retour à Lelov, Yossef demanda au cocher d'attendre une rue derrière chez lui. Sa calèche était pleine de marchandises, mais il ne voulait pas entrer directement chez lui avec ces bonnes choses. Il entra chez lui, avec des habits poussiéreux et avec la tête d'un homme ruiné. Dès qu'il entra, sa femme se leva et vint l'accueillir avec le sourire d'une femme aimante. Elle commença à le reconforter, en lui disant que très vite Hachem l'aiderait à remonter la pente.

Il demanda à ses enfants de venir le voir, mais ils ne daignèrent pas venir. Alors Yossef dit au cocher de faire entrer la calèche dans la cour de sa maison. Voyant la stupéfaction sur le visage de sa femme, Yossef ouvrit une bourse et en sortit de magnifiques bijoux qu'il lui offrit. Il lui raconta alors tout ce qui c'était passé chez Rabbi Israël et les trois lettres qui lui avaient ouvert les yeux. Il la remercia infiniment pour son amour véritable et son soutien indéfectible.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON BALAK

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

MALEDICTION VS BENEDICTION, L'ŒIL MAUVAIS VS L'ŒIL BON

Au début de notre parasha, Balak, roi de Moav, sollicite le prophète Bilam pour maudire le peuple d'Israël.

וַעֲתָה לְכָה נָא אֲרָה לִי אֶת הָעָם הַזֶּה כִּי עֲצוּם הוּא מִמֶּנִּי אוֹלִי אוֹכַל נֶכֶח בּוֹ
וְאֶגְרְשׁוּ מִן הָאָרֶץ: כִּי יִדְעֹתִי אֶת אֲשֶׁר תִּבְרָךְ מִבְּרָךְ וְאֲשֶׁר תְּאַר יוֹאֵר

Viens donc, je te prie, et maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi: peut-être parviendrai-je à le vaincre et le repousserai-je du pays. Car, je le sais, **celui que tu bénis est béni**, et celui que **tu maudiras sera maudit**."

QUESTION 1

Le Zera Shimshon pose la question suivante : Si Balak souhaite du mal au peuple juif, pourquoi Balak évoque à Bilam la notion de bénédiction « **celui que tu bénis est béni** », Il aurait dû se limiter à évoquer uniquement la notion de malédiction ?

QUESTION 2

Le Zera Shimshon s'interroge sur l'usage du temps présent pour évoquer la bénédiction alors que pour la malédiction, le verset évoque le temps « futur »

REPONSE QUESTION 1

La mishna 19 du cinquième chapitre de PIRKEI AVOT décrit le personnage de Bilam comme la représentation parfaite d'une personne ayant un MAUVAIS OEIL. Un homme qui aime le mal absolu.

עַיִן רָעָה, וְרוּחַ גְּבוּהָה, וְנֶפֶשׁ רַחֲבָה, מִתְלַמְּדִיו שֶׁל בַּלַּעַם הָרָשָׁע

Un mauvais œil, un esprit hautain et un appétit sans limite, il est des disciples de Bilam, le méchant

Le Zera Shimshon rapporte le passage du talmud Berahot Daf7A qui évoque les « moments » de rigueur (ou colère) d'Hashem :

וְכַמָּה זְעֵמוֹ — רִגְעָה. וְכַמָּה רִגְעָה — אֶחָד מִחֲמִשָּׁת רַבּוֹא וּשְׁמוֹנֶת אֶלְפִים וּשְׁמֹנֶה
מֵאוֹת וּשְׁמֹנִים וּשְׁמֹנֶה בִּשְׁעָה, וְזוֹ הִיא רִגְעָה. וְאִין כָּל בְּרִיָּה יְכוּלָה לְכוּנִין אוֹתָהּ
שְׁעָה, חוּץ מִבַּלְעָם הָרָשָׁע, דְּכַתִּיב בֵּיהּ: "וַיִּוָּדַע דַּעַת עֲלֵיךְ"

Combien de temps dure la colère (d'hashem) ? La colère de Dieu dure un instant. Et combien de temps dure un instant ? Un cinquante-huit mille huit cent quatre-vingt-huitième d'heure, c'est un instant. La Guemara ajoute : Et aucune créature ne peut déterminer avec précision ce moment où Dieu se met en colère, à l'exception de Bilam le méchant, à propos duquel il est écrit : « Celui qui connaît la connaissance du Très-Haut » (Nombres 24 :16).

Le Zera Shimshon rapporte le commentaire (sur ce passage du talmud) du Kavod Hahamim qui explique que Bilam ne connaissait pas uniquement les « moments de rigueur », il connaissait en fait tous les « instants d'Hashem » (c'est cela l'explication des termes du talmud « Il connaît la connaissance du Très-Haut »): **Les moments de « RIGUEUR », comme les moments de « GRACE ».**

Aussi, lorsque Balak dit à Bilam « **celui que tu bénis est béni**, et celui que **tu maudiras sera maudit** », il souhaite en fait lui dire :

De la même façon que tu sais identifier les moments de grâce, en réussissant à « bénir » alors même que TU ES CONSIDERE COMME LA PERSONNIFICATION DU MAL (ŒIL MAUVAIS), à plus forte raison, lorsque tu souhaiteras faire du « MAL » et « MAUDIRE », tu EXCELLERAS forcément dans ta tâche et tu atteindras l'objectif visé.

REPONSE QUESTION 2

Le Zera Shimshon rapporte le commentaire de rachi dans la parasha de chémot :

וַיֹּאמֶר הָשֵׁב יָדְךָ אֶל חִיקְךָ וַיֵּשֶׁב יָדוֹ אֶל חִיקוֹ וַיּוֹצֵאֵה מִחִיקוֹ וְהִנֵּה שָׂכָה כְּבָשָׂר.

וַיּוֹצִיאֵה מִחִיקוֹ וְהִנֵּה שָׂכָה.
מִכָּאן שֶׁמִּדָּה טוֹבָה מִמִּדָּת רַחֲמִים לֵבָא מִמִּדַּת פֹּרְעָנוּת שֶׁהִרִי בְּרָאוּנוּהָ לֹא נֶאֱמַר מִחִיקוֹ

Le Seigneur lui dit encore: "Mets ta main dans ton sein." Il mit sa main dans son sein, l'en retira et voici qu'elle était lépreuse, blanche comme la neige. Replace ta main dans ton sein." Il remit sa main dans son sein, puis il l'a retirée de son sein et voici qu'elle avait repris sa carnation.

Il la sortit de son sein

Nous apprenons d'ici qu'une mesure de bonté divine s'accomplit plus rapidement qu'une mesure de punition. Car au verset précédent [relatif à la punition], le texte n'ajoutait pas : « de son sein », [de sorte qu'elle a ici retrouvé son teint naturel avant même d'être sortie « de son sein »] (Chabath 97a)

Le verset évoque le récit du dévoilement d'Hashem à Moshé. Dans un premier temps, Hashem demande à Moshé de mettre sa main sur son sein. Suite à cela, la main de Moshé en ressortit recouverte de lèpre. Hashem demande alors à Moshé de remettre sa main « lépreuse » dans son sein. Le verset précise qu'il la ressortit « de son sein » et voici qu'elle était saine, qu'elle était guérie. Rashi de relever le point suivant « Pourquoi était-il nécessaire de préciser qu'il ressortit sa main lépreuse **DE SON SEIN** » ? Nous savions déjà que Moshé posa sa main sur sa poitrine...

D'autant que sur la première demande d'Hashem (lorsque celle-ci devint lépreuse), le verset ne précise pas qu'il ressortit sa main lépreuse « DE SA POITRINE » ?

Rashi de répondre la chose suivante : « La mesure de BONTÉ s'accomplit plus rapidement qu'une mesure de punition ». Dès qu'Hashem souhaite faire la bonté, la bonté s'applique de façon immédiate. Dans le cas de Moshé, dès qu'Hashem décida d'envoyer la guérison de sa main à Moshé, à peine sa main fut posée sur sa « poitrine » qu'il guérit (il n'a pas eu besoin d'attendre de ressortir sa main pour qu'Hashem lui envoie la guérison). C'est pour cela que le verset précise que Moshé sortit sa main de « son sein », pour nous enseigner qu'avant même de la ressortir, sa main avait déjà guéri. A l'inverse, la malédiction, elle, ne s'applique qu'après un processus « fini ». Ce n'est qu'au moment qui précéda la « sortie » de la main que celle-ci devint lépreuse.

Le Zera Shimshon explique que telle était la parole de Balak qui connaissait ce secret. Il rappelle à Bilam ce « principe » fondamental. La bénédiction utilise le « temps présent » pour nous dire que la bénédiction est une « vertu » immédiate. Balak dit à Bilam « Pour une bénédiction, tu n'as pas le temps de finir les mots de ta bénédiction que celle-ci s'applique de façon immédiate ». A l'inverse, la malédiction utilise le « temps futur » car pour la malédiction « tu devras terminer d'exprimer tous les 'termes' de ta malédiction pour que celle-ci s'applique ».

Les réponses aux deux questions du Zera Shimshon se complètent. Balak dit en conclusion à Bilam « Toi qui connaît aussi bien les moments de rigueur et de grâce d'Hashem. Toi, qui es capable de bénir (avec réussite) avec un œil aussi mauvais, tu seras forcément capable de maudire ! Cependant, n'oublie pas qu'il existe tout de même un « écart » de fonctionnement entre la bénédiction (effet immédiat) et la malédiction (effet retardé) »

Puisque nous évoquons la « bénédiction » et puisque cette semaine nous avons célébré la Hiloula du saint Rabénou Or Ahaim Hakadosh (Rabbi Haim Ben Attar), rappelons ici un dvar torah qui rappelle que « **L'ŒIL BON APPELLE LA BÉNÉDICTION** ». Dans la parasha VAYEHI, Yaacov Avinou va bénir l'ensemble de ses enfants. Le Orah Haim

Hakadosh ainsi que le Alshih Hakadosh nous dévoilent un enseignement extraordinaire à partir de la bénédiction faite à « Asher »

מֵאֲשֶׁר שְׁמֵנָה לְחֶמֶת וְהוּא יִתֵּן מַעֲדָנֵי מֶלֶךְ

« De Asher, sa production sera abondante; c'est lui qui pourvoira aux jouissances des rois »

Rashi de préciser : « La nourriture qui viendra du territoire d'Asher sera grasse, les oliviers y seront abondants et l'huile y coulera comme d'une source. Moché lui a conféré la même bénédiction : « il trempe son pied dans l'huile »

Le Orah Haim précise que pour l'ensemble des enfants, Yaacov indique de façon « active » une bénédiction future ou une qualification élogieuse :

Reouven! Tu fus mon premier-né, mon orgueil et les prémices de ma vigueur... Siméon et Lévi! Digne couple de frères... Juda, tes frères te rendront hommage, ta main fera ployer le cou de tes ennemis. Dan sera l'arbitre de son peuple... Zevouloum occupera le littoral des mers; il offrira des ports aux vaisseaux et sa plage atteindra Sidon, etc.

Pour Asher, le verset utilise le terme « מֵאֲשֶׁר », qui signifie littéralement « **De Asher** ». Pourquoi Yaacov n'a pas introduit Asher de la même façon que ses frères, notamment par une simple mention de son prénom, comme suit « Asher, son pain est abondant.. », que signifie le « **De Asher, son pain est abondant** » ??

Le Orah Haim Hakadosh soulève le point et précise que le « **De Asher** », signifie que « Sa bénédiction » a pour origine : **LUI MEME**.

Le Alshih Hakadosh d'expliquer que la spécificité de Asher est inscrite dans le verset :

מֵאֲשֶׁר שְׁמֵנָה לְחֶמֶת (Asher, son pain est empli d'huile. Cela signifie qu'Asher se suffisait de pain trempé dans l'huile)

וְהוּא יִתֵּן מַעֲדָנֵי מֶלֶךְ (et LUI en référence à Asher, il donne des mets de prince)

Le Alshih d'expliquer que la mida de Asher est de se contenter de peu pour lui (du pain trempé dans l'huile) et donné des mets de prince pour les autres ! Une personne qui est capable de se comporter ainsi, s'octroyer pour lui-même ce qui a de plus basique et simple et donner ce qui a de plus NOBLE aux autres, de cette MIDA là, viendra sur lui toutes les plus belles bénédictions. Il n'a pas besoin d'être béni, il est béni de lui-même ! De par cette belle qualité, il attire sur lui la bénédiction !

Puisse le mérite du Zera Shimshon et du Or Ahaim vous apporter une grande bénédiction. Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA. @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE